

Pierre Assante

## « LE 5 DÉCEMBRE 2019 »

**PHILOSOPHIE, PRODUCTION, MOUVEMENT POPULAIRE ET OUVRIER**  
**Extraits et compléments**  
**d'un recueil des articles de 2019 de**  
**« L'humanité entre dans son adolescence. Économie et Ergologie »**



- I. LE 5 DÉCEMBRE 2019. **Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.**
- II. TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.
- III. D'UN ÉPUISEMENT A L'AUTRE, D'UNE POUSSÉE A L'AUTRE.
- IV. INTERACTION DIALECTIQUE ENTRE SCIENCES ET SOCIÉTÉ
- V. DOMINATION ET EXPLOITATION. FEMMES ET HOMMES. ORGANISATION SOCIALE.
- VI. CONCEPTS ET CATEGORIES, OBJETS ET SUJETS. LUTTES SOCIALES.
- VII. L'INVENTION HUMAINE, L'ÉCHANGE A-M-A' AU PAROXYSMES, LE TAYLORISME NUMÉRIQUE ET LE LIEN COUPÉ.
- VIII. UN FINAL QUI NE FINIT PAS... AVANCÉES-REGRESSION ET REGRESSIONS-AVANCÉE. DU MYTHE A LA RAISON.
- IX. RÉIFICATION, HANDICAP DES PROGRÈS HUMAINS.
- X. REPRISE DE COHÉRENCE ET D'OBJECTIF.
- XI. PHILOSOPHIE. RELIGION. LAÏCITE. MOUVEMENT.
- XII. APRÈS LE 5 décembre 2019. LES SUITES.
- XIII. DROITS DE L'HOMME. COOPÉRATION HUMAINE.
- XIV. MODE ET MODES DE MOUVEMENT DE LA MATIÈRE. PHILOSOPHIE.
- XV. ÉPILOGUE.
- XVI. MACRON ET NOUS, COMMUNISTES.
- XVII. NOËL, L'ÉGLISE, LE PARTI, LES POUVOIRS, CONTRAINTES ET TRANSFORMATIONS, ET LA CRISE ÉCONOMIQUE ET CULTURELLE.
- XVIII. SCENARIO A LA GRECQUE OU PAS ? REPONSE AUX PESSIMISMES.
- XIX. QUALITÉ ET MESURE DU TEMPS DE TRAVAIL. Ulysse nous salue...!
- XX. NATION, LUTTES SOCIALES ET ÉTAT GLOBAL DES FORCES PRODUCTIVES

**XXI. LIBAN POINTE AVANCÉE MONDIALE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE ?**

**XXII. RÉFLEXION ITALIENNE.**

*Il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie. Le train. Carlo Rovelli. Boris Cyrulnik. Revenir à « l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail » de l'ergologie, La question du choix reste majeure dans la pensée humaine. Le ralentissement du temps universel et relatif. Si...*

**RETOUR A MARSEILLE.**

**XXIII. TOUT CE QUE WAGNER A « PIQUÉ » À LISZT...**

**XXIV. DEUX CRISES EN UNE. A L'ORIGINE CELLE DE LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL.**

**XXV. DIVERSIFICATION COMPLEXIFICATION COHÉRENCE RECENTREMENT COOPÉRATION.**

**XXVI. Dans LE REGNE DE L'ARGENT POUR L'ARGENT, LE CAPITAL, on ne mesure pas la dégradation et les retards pris dans le développement humain.**

**XXVII. EN 476, L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT S'ÉCROULE. COMMENT FINIT ET SE RENOUVELLE EN SE TRANSFORMANT QUALITATIVEMENT UN MODE DE PRODUCTION.**

**XXVIII. LES CYCLES de 10 ans, 30 ans, 100 ans ARRIVENT A CONVERGENCE, comme arrive à maturité le fruit de CENT ANS D'ACTIVITE HUMAINE... (Reprise d'un article de Juin 2015)**

**XXXIX. « 20 THESES ». Sur les rémissions temporaires catastrophiques de la maladie du système capitaliste et sur de nouveaux critères de gestion pour le dépasser-abolir.**

**XXX. NOUVEAUX CRITÈRES POUR L'INTERVENTION DES TRAVAILLEURS DANS LA GESTION. Paul BOCCARA.**

**XXXI. TIRER TOUTES LES CONSEQUENCES DE L'INACHEVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX. Paul BOCCARA, 1990.**

**XXXII. MOINS MAIS MIEUX, BRÈVE INTRODUCTION À L'ERGOLOGIE. L'HUMANITÉ, Vendredi, 5 Février, 2016. Sur les travaux d'Yves SCHWART.**

**XXXIII. À QUAND LE DÉBAT POLITIQUE A LA BASE ? Courrier adressé à des militants et-ou amis le 02.02.2020**

**XXXIV. ÇA C'EST ESSENTIEL ! L'INCAPACITÉ ENTRETENUE ET LA TÂCHE DU PRESENT : LUTTER, S'INSTRUIRE, APPRENDRE, FORMER, RASSEMBLER, EXPÉRIMENTER.**

**XXXV. POUR COMPRENDRE LES LOIS ECONOMIQUES ET AGIR SUR LE DEVENIR SOCIAL EN SANTÉ. IL FAUT DEPASSER LES CONCEPTS D'UNE PENSÉE SEPARÉE, 1. DU CORPS ET 2. DE LA SOCIÉTÉ**

**XXXVI. TRANSFORMATION INOUIË DE LA PLANÈTE PAR L'ESPÈCE HUMAINE**

**XXXVII. Sur L'ULYSSE de Gabriel Audisio et la CASSANDRE de Christa Wolf.**

**XXXVIII. LA CRISE SYSTÉMIQUE ET LE DERNIER JÉSUS-CHRIST QUI PASSE.**

La tâche de notre temps présent est celle-là.

**XXXIX. RÉSUMÉ.**





Feu de joie pour le Premier de l'an, à Minuit, à Ascoli, Italie, Ombrie.  
"Il Falò di capodanno".

**I. LE 5 DÉCEMBRE 2019. Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.**

Le 5 décembre 2019 entre dans les prémisses successifs *d'une longue période historique de soubresauts sociaux* dont la cause est liée à la crise systémique du capital, la *suraccumulation-dévalorisation de capital* qui freine et bloque progressivement sa circulation qui est le sang des échanges humains dans le système actuel.

*Le syndicalisme de classe s'est borné à la lutte nécessaire pour la diminution relative de la plus-value au profit du salaire.*

*Mais la crise systémique va bien au-delà, elle pose la question de construire un autre système de production et d'échange dépassant le principe de la circulation A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) et la vente-achat-vente' de la force de travail. Les capacités accumulées par l'humanité, économiques et culturelles, le rend possible. Cette crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, cette crise du système capitaliste entre dans une crise plus vaste de croissance, nécessaire mais malade, de l'humanité qui ne trouve pas d'issue pour le moment.*

*La crise politique y est totalement liée.*

Dès les années 90 du siècle dernier, il était évident que *les protestations contre les conditions de vie qu'imposait le système allaient se développer*. Mais il était aussi évident que *le contenu de*

*transformation du système pour sortir de sa crise et construire du nouveau n'était pas présent dans les luttes* et ne le sont toujours pas, bien qu'il commence timidement à se développer (présence croissante de la commission économique du PCF).

Le refus et l'aveuglement d'aborder le contenu de la crise systémique dans les débats politiques et syndicaux est le point crucial des difficultés de réponse des subalternes aux dominants qui tiennent en main l'usage de la circulation des capitaux et ses profits.

*L'humanité et l'individu possèdent les capacités d'invention du nouveau* à condition de dépasser les normes, les traditions de protestation qui sont les siennes, pour que les protestations portent des réformes radicales de transformation progressive des rapports sociaux.

La réforme des rapports sociaux commence par celle du système financier et de l'organisation du travail en lien l'une avec l'autre, de la cité à la région, de la région à la nation et à la zone mondiale de développement, pour les français : l'UE.

*Le Rôle* des banques centrales, du crédit, du statut et de l'organisation du travail et de la formation, des DTS, du FMI, est au cœur des décisions gouvernementales dans les réformes réactionnaires et austéritaires qu'il impose à travers le « système démocratique » de l'hyper-présidentialisme, une fausse démocratie flagrante et une dictature cachée qui se révèle de jour en jour. *Ce Rôle*, il faut qu'il soit au cœur des luttes des salariés et parmi eux les cadres de production, de gestion et de formation, et des luttes populaires *pour un usage contraire à celui qui en est fait aujourd'hui (1)*.

L'impérialisme américain est en crise parce que le capital est en crise et en crimes. Mais il est capable de reporter sur le monde entier sa crise par les moyens économiques, militaires et politiques dont il dispose et les alliances qu'il crée pour cela, du citoyen aux gouvernements et groupes d'influence qu'il organise.

La crise qu'il transfère sur le monde est une crise générale dont il se protège *et qui le touchera directement lui aussi de plus en plus. Ce qui impose au peuple américain aussi une lutte des classes pour des réformes systémiques à laquelle il commence aussi à répondre dans le concert mondial des peuples.*

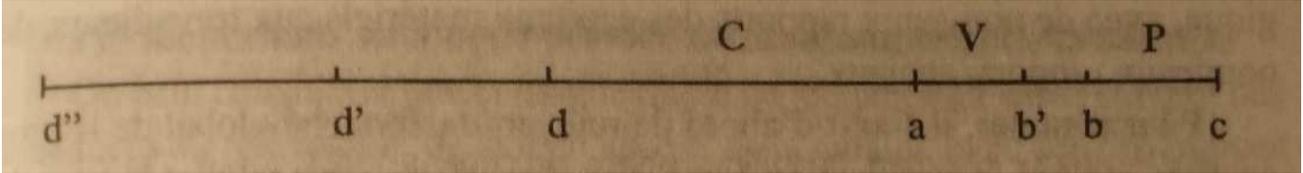
*Donner un contenu de classe aux luttes c'est leur donner le savoir nécessaire au dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation des capitaux par les réformes progressives et radicales de notre système économique et social* à l'agonie lente ou rapide avant qu'il n'entraîne toute l'humanité elle-même à l'agonie.

**Cet article a été écrit et mis en ligne le jeudi 28 novembre 2019.**

(1) *"...ces propositions transformatrices dans l'intérêt des peuples pourraient éventuellement être discutées pour être avancées dans des appels de conférences internationales, organisées par des*

*spécialiste des diverses disciplines sociales, des intellectuels et des citoyens, des politiques, avec différentes sessions internationales mobilisatrices, depuis la Chine et depuis l'Europe, en relation avec des délégués des pays émergents et d'autre pays..." Paul Boccara, "Théories sur les crises la suraccumulation et la dévalorisation du capital deuxième volume". pages 364-365. éditions delga.*

Schéma page 245 de Paul Boccara sur la baisse tendancielle du taux de profit, la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital. Mettre à l'ordre du jour l'explication, l'étude, au débat et aux décisions politiques :



C : Capital contant. V : Salaires. P : Plus-value.

a-d,d',d'' progression de la proportion de capital constant, machines et matières premières par rapport à l'ensemble du capital investi, dans la révolution scientifique et technique et numérique.

## II.TAYLORISME DE DROITE ET TAYLORISME DE GAUCHE.

Dans les deux cas, nous sommes loin de la détermination unifiée du paysan de l'économie agricole dont la conviction de travail, de ses phases, de sa connaissance, de son expérience, sont liés à conviction des nécessités pour survivre, vivre et se développer, assurant ainsi une cohérence entre travail et besoins, entre activité immédiate et satisfaction différée, rendant satisfaisante l'activité immédiate.

La division du travail, ses effets contradictoires dans la contradiction entre efficacité immédiate et efficacité synthétique, c'est-à-dire développement humain dans le développement de la société, qu'elle soit capitaliste ou socialiste, reste contradictoire. Résoudre les contradictions de la division du travail passe certes par un autre mode de production et d'échange que l'échange Argent-Marchandise-Arget', la vente-achat-vente' de la force de travail et le dépassement de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et son blocage progressif de l'échange in fine.

On pourrait penser que le dégagement progressif du travail de la financiarisation mondialisée et numérisée vers une civilisation de tous les besoins humains contient en lui-même les éléments de résolution des contradictions de la division du travail.

On peut aussi affirmer, c'est mon cas que la polarisation d'un côté sur la sociologie, de l'autre sur l'économie néomarxiste (dont je partage l'analyse et l'action) n'est pas en état d'unifier la marche de l'humanité vers cette civilisation de tous les besoins. Cela pose in fine, la question du développement conjoint et continu et de la démocratie citoyenne et de la démocratie du travail. Le « que, quoi, comment produire » consiste en une unité des rapports de production économique, sociale et philosophique.

Les grands mouvements constituant des tournants de l'histoire n'ont rien séparé, et les sciences et techniques du moment, dans leurs relations dialectiques, à double sens, avec les besoins, les comportements et les institutions ont fait partie de cette unité économique, sociale et philosophique.

Ceci dit, il est clair que l'ostracisme contre l'économie néomarxiste, ostracisme outil du capital pour le maintien de ses lois en rigidification-dissolution de sa phase extrême d'existence et de mort, fait de cette économie néomarxiste et de son développement un élément majeur de transformation en santé ou de son manque de développement une maladie mortelle. C'est en quoi, les économistes néomarxistes ont tendance, comme tout pratiquant d'un champ particulier de savoir et d'action, non pas à ignorer, mais à sous-estimer, peut-être, les champs qui posent la question de l'organisation du travail, et de l'ergologie et de l'évolution en santé de la division du travail qui vont de pair. Car, enfin, si l'on s'accorde qu'une transformation en santé est un processus comportant des mouvements dans le mouvement général, le mouvement de la division du travail doit aussi être considéré comme un processus sur lequel agir en santé.

Dans les progrès que constituent le développement des pays émergents dans le rapport de force mondial et les orientations économiques le permettant, en particulier la nouveauté de la Chine en tant que contrepoids à une domination unilatérale, et immense Nouvelle Economie Politique créant les conditions matérielles d'un autre type de développement, la relation de l'unité économique-sociale-philosophique et développement de la démocratie est incontournable. La démocratie du citoyen et de l'homme producteur ne peut conduire à un lien organique entre activité et besoins, satisfaction (morale et matérielle, ce qui est une tautologie), que si cette unité économique-sociale-philosophique devient une force matérielle, de la part de la conscience du processus inconscient du mouvement global de la société. La question de la division du travail et son organisation en santé, en relation avec la cohérence entre la personne dans la production et son entité de production (et d'échange), du local au global, ne peut pas être une petite préoccupation.

Dixi et salvavi animam meam.

### **III. D'UN ÉPUISEMENT A L'AUTRE, D'UNE POUSSÉE A L'AUTRE.**

La poussée de la révolution bourgeoise et de la révolution industrielle sous sa direction est épuisée.

Dire cela c'est lier la question de la production nécessaire à la vie humaine au mode de production qui le permet.

Pour résoudre les questions posées par la production aujourd'hui et maintenant, ici et dans le monde, il ne s'agit pas de décroissance, mais de transformation qualitative de la croissance.

La révolution numérique le permet.

La production industrielle n'est ni épuisée, ni destructrice en soi,

La numérisation de la production, de l'échange et de la gestion de la production-consommation-reproduction élargie ouvre la possibilité de la transformation qualitative de la croissance.

La révolution bourgeoise a poussé en même temps l'avancée des capacités productives de l'humanité, des droits de l'homme et du citoyen, mais pas de l'homme producteur, et a ainsi limité sa propre avancée.

La vente-achat de la force de travail a éliminé dès l'entrée une démocratie de l'homme producteur dans la situation de salariat.

La révolution d'octobre a posé l'élargissement de la démocratie à celle de l'homme producteur, du « que quoi comment produire » en fonction des besoins humains, « matériels et moraux » en processus de développement et de complexification.

Mais en s'insérant dans *les limites d'un type croissance* imposée à la fois par le niveau historique du moment long des forces productives et par le type de croissance du système instauré par la révolution bourgeoise, lui-même déterminé par les prémisses de la révolution industrielle, la révolution prolétarienne du XX<sup>e</sup> siècle a été en fait un moment, une fin et une contradiction, une négation de la révolution bourgeoise et de son mode de production et non son dépassement. C'est le propre des transformations tyranniques intermédiaires entre deux modes de production et d'échange.

*L'épuisement de la révolution d'octobre entre dans celle de la révolution bourgeoise*, selon de terme de Berlinguer, par exemple, et d'autres, ce n'est que les prémisses d'un autre type de développement dépassant le système d'échange A-M'-A', la vente-achat-vente' de la force de travail.

Le type de mode de production par circulation de capital, accumulation de capital, conduit, par principe économique propre, à la suraccumulation-dévalorisation du capital, épuisement des capacités d'investissement productif, en quantité, en qualité et en santé.

Certes dans cet article, comme dans bien d'autres, *il y a la répétition* des fondamentaux de la crise économique. Mais ils sont dans chaque article *resitués un pas en avant dans l'analyse générale* de la situation, son évolution du moment dans l'évolution générale. Je pense que resituer en quelques mots notre période historique dans l'épuisement d'une poussée et le redémarrage d'une autre possible, les conditions nouvelles le permettant, *est une approche positive tant pour la compréhension que pour l'optimisme nécessaire aux choix et à l'acte à accomplir.*

Je pense qu'un processus de pensée a besoin de cette continuité pour éclairer la vision de la réalité nécessaire à l'action humaine.

#### **IV. INTERACTION DIALECTIQUE ENTRE SCIENCES ET SOCIÉTÉ**

Toute science ou corpus pluridisciplinaire qui a basé son avancée dans les consciences sur l'ontogénèse ou un moment court ou long mais limité de la phylogénèse est dans l'obligation d'une révision lorsqu'un saut de qualité est devenu fondamental dans le processus phylogénétique (1).

C'est le cas lorsque l'organisation sociale construite sur un mode de production et d'échange entre en divorce flagrant avec les sciences, les techniques et les cultures correspondantes en révolution, c'est-à-dire lorsque se créent des conditions qualitativement nouvelles de rapports de production.

Les sciences sociales ou les corpus pluridisciplinaires y touchant sont particulièrement sensibles à ce besoin de révision. Et les sciences "dures", math., physique etc. ont besoin de s'en alimenter pour répondre à leur propre développement en relation avec les besoins sociaux sur lesquels elles ont un rôle à jouer.

Mais le mort saisit le vif et s'oppose à cette transformation, la science s'oppose à elle-même. Quand on s'approche de l'épistémologie et de l'histoire des sciences on en trouve des exemples à bodre.

La suraccumulation-dévalorisation du capital, dont les signes explosent dans la gestion financière des entreprises, des multinationales et dans la gestion de la cité, du local au mondial, constitue la contradiction majeure en cours de développement extrême, entre le mode de production et d'échange capitaliste et les conditions de reproduction élargie de la société dont nous faisons partie, c'est-à-dire de sa vie, sa survie et son développement.

Une science ou un corpus pluridisciplinaire ne tenant pas compte de la réalité de la crise dans ses propres analyses, gèlera ses analyses et ses découvertes, et l'interaction en santé qu'elle, qu'il peut avoir entre recherche et besoins sociaux. J'entends par besoins sociaux tous les besoins élémentaires et complexes en unité, de la vie humaine dans son milieu, du local à l'universel, en particulier dans l'entité micro et macro de production et d'échange de l'activité de la personne humaine.

(1) Freud faisait cette remarque à lui-même, notant qu'il avait développé son analyse sur une base ontologique dans un moment de la société, qui demande révision lorsque le développement phylogénétique entre en transformation

#### **V. DOMINATION ET EXPLOITATION. FEMMES ET HOMMES. ORGANISATION SOCIALE.**

La distinction entre domination sexiste et exploitation de classe fait partie du débat démocratique dans le développement des protestations des subalternes, au sens que donne Antonio Gramsci à ce mot. Dans l'effort de rassemblement des protestations pour trouver une issue aux douleurs sociales qu'elles manifestent, le débat n'est pas sans importance théorique et pratique.

Il est nécessaire de distinguer les processus qui ont développé les dominations indépendamment des oppressions de classe, des oppressions de classe dues à la domination issue du développement animal et des oppression de classe dues aux structures propres des systèmes économiques et sociaux, des lois de développement et d'évolution des systèmes économiques et sociaux : les contradictions systémiques du mode de production et d'échange sont à la fois cachées et révélées par les expériences humaines au jour le jour et par une vision qui se veut à long terme mais insuffisamment consciente des processus micros et du processus macro. Et il faut comprendre comment, au-delà des évolutions propres des espèces, leurs lois animales de survie, comment se sont formées les mentalités humaines préhistoriques, et historiques. Comprendre les processus, comprendre qu'il n'y a pas d'éternité dans les comportements et mentalités, qu'ils évoluent historiquement, en fonction des besoins et des pesanteurs de l'évolution de l'espèce et les pesanteurs des évolutions sociales, que les constantes elles-mêmes n'ont pas d'éternité, et que la continuité et la discrétion fonctionnent par sauts qualitatifs, n'est pas sans rapport avec les luttes contre les divisions humaines handicapant les coopérations et les solidarités.

L'organisation économique et sociale peut répondre à des nécessités naturelles en les transformant pour donner à la condition humaine des moyens nouveaux contredisant les « handicaps naturels » et dépassant les oppositions d'intérêts non systémiques, non liés directement au mode de production et de division de classes, mais en dépendant, qui se manifestent dans les racismes et-ou la guerre des pauvres par exemple.

Que l'invention du biberon et l'élevage bovin ou ovin permette à un mâle de l'espèce humaine d'assumer en partie le rôle nourricier de la femelle de l'espèce humaine est un exemple stupide de simplicité. De même que la Sécurité Sociale et la médecine transforment la maladie et le danger de mort en passage

surmontable, démontrent que les nécessités sont différentes en fonction d'une période historique et de moyens que l'organisation économique, sociale et politique procure.

Que devient la plus faible mobilité de la femme dans la préhistoire ? : une situation préhistorique qui crée les conditions d'un pré-artisanat non marchand dans le clan, un développement du travail favorisant le matriarcat, un développement des techniques et de la division du travail des entités de chasseurs-cueilleurs. Que deviennent les forces productives dans le développement de la production, l'augmentation des capacités d'échange entre groupes humains ? : elles permettent le développement de l'échange marchand, de l'accumulation privée, de la transformation de la domination masculine à partir du triple élément de domination animale de survie, de domination préhistorique découlant de la division homme/femme du travail, des lois propres de développement du mode de production à un moment historique particulier.

Certes ces exemples ne peuvent que conduire à un schéma dogmatique si l'on n'entre pas profondément dans la connaissance de l'ensemble des processus de développement, celui des techniques comme celui de l'organisation sociale, comme celui de la pensée et de la conscience, qui « fonctionnent », se meuvent, certes de façon relativement autonome, qui connaissent des inégalités de développement les uns par rapports aux autres, mais qui « fonctionnent », se meuvent et évoluent en unité de mouvement.

A partir de là on comprend que les pesanteurs animales comme les pesanteurs sociales n'ont rien d'immuable, que si les dominations sont un héritage de la pesanteur animale, et ne peuvent échapper à la condition d'animal pensant qui est la nôtre, qu'elle peuvent se distinguer des dominations de classes, elles sont les unes et les autres à la fois autonomes relativement les unes des autres mais totalement liées et inséparable de la situation historique et du mode de production basé à la fois sur la subalternité et l'accumulation privée.

Ce qui s'en suit est décrit dans les articles analysant le mouvement des forces productives, les lois de développement propres à un mode de production dans les diversités de développement mais dans les caractéristiques propres du mode de production et d'échange, et l'organisation de la société qui en découle, toujours dans les diversités de développement mais dans les caractéristiques propres du mode de production et d'échange.

Le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé n'est pas la fin de l'histoire sauf à détruire la vie humaine comme le ferait un énorme cataclysme naturel, ce qui n'est ni écrit ni fatal. Au contraire la transformation de l'usage des forces productives dans une évolution de la coopération et de la solidarité « matérielle et morale » sortant progressivement de l'accumulation privée et libérant le travail du système de sa vente-achat de sa force dans l'échange A-M-A', est une perspective des plus possible et nécessaire.

La domination masculine et la domination de classe, issues de périodes animales, préhistoriques et historiques, ont partie liée dans la société marchande, et dans la société marchande capitaliste à son paroxysme de fin d'évolution et de fin de développement de la société marchande et de droit. Distinguer les dominations, oui, les voir indépendantes non. Il est une vision majoritaire issue des conditions historiques de vie ici et maintenant dans le monde humain, qui a tendance à confondre indépendance des mouvements et autonomie des mouvements. Oui, la domination masculine « fonctionne » dans une autonomie relative, mais non indépendamment des conditions générales du système. Imaginer dépasser cette domination sans dépasser la domination de classe incarnée dans le pouvoir d'usage mondialisé du capital et de l'accumulation privée au bord de la socialisation absolue mais y résistant atrocement pour tous les êtres humains, c'est renforcer la division entre les êtres humains, que cultive la domination de classe (1).

Se rassembler n'est possible que dans l'alliance des subalternes qui constituent l'immense majorité des humains dans le monde. Ce qui n'empêche de voir la réalité du soulèvement des femmes dans la beauté de leur paroles et de leurs actes pour une égalité de droit et de fait de l'humanité dans l'infinité de sa diversité et l'infinité de ses activités et l'infinité des luttes de résolution des contradictions des mouvements de la société et de la nature sur terre et dans l'univers.

Dépasser la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital au paroxysme du capitalisme et de la forme hyperlibérale et hyperprésidentielle qui est la sienne nécessite une autre organisation du travail et de la politique, de la gestion de la cité micro, macro et mondiale.

(1) "C'est dans le rapport à l'égard de la femme, proie et servante de la volupté collective, que s'exprime l'infinie dégradation dans laquelle se trouve l'homme vis-à-vis de lui-même.... ....Le rapport immédiat, naturel, nécessaire, de l'homme [générique] à l'homme [générique] se confond avec le rapport de l'homme à la femme... ....Dans ce rapport apparaît donc de façon sensible, comme un fait concret, à quel point l'essence humaine est devenue naturelle pour l'homme [générique], à quel point la nature est devenue l'essence humaine de l'homme.... ....En partant de ce rapport, on peut donc juger du niveau culturel de l'homme..... ....Le rapport de l'homme à la femme est le rapport le plus naturel de l'homme à l'homme..... ....Dans ce rapport, apparaît aussi dans quelle mesure le besoin de l'homme est devenu un besoin humain, donc dans quelle mesure l'autre homme en tant que tel est devenu un besoin pour l'homme, dans quelle mesure l'homme dans son existence la plus individuelle est devenu en même temps un être social...." Karl Marx. 1844

## **VI. CONCEPTS ET CATEGORIES, OBJETS ET SUJETS. LUTTES SOCIALES.**

La masse des liens entre enregistrements "locaux et globaux" neuroniques en interaction concernant un objet forment un concept.

La masse des liens entre enregistrements neuroniques "locaux et globaux" en interaction concernant un sujet forment une catégorie.

Concept et catégorie ne sont pas dissociables, ils constituent une unité dans le mouvement de l'invention, de la pensée, ils devancent le savoir opérationnel et ils résolvent le besoin opérationnel du processus de la vie humaine, individuelle et sociale en unité aussi.

Concepts et catégories sont donc des processus et c'est en les figeant que la philosophie idéaliste fige les idéaux, fige relativement mais assurément la conscience de la vie humaine sur elle-même.

La théologie, qu'elle soit religieuse ou laïque c'est un besoin de faire le point dans l'étude de la résolution des besoins sociaux, mais une mise au point sur image et non sur le film. D'autant que la théologie religieuse tend à voir pendant des millénaires une réalité figée comme si elle était éternelle. Elle essaie de saisir ce qu'il y a de permanent, chose qui serait d'une grande sagesse opérationnelle si elle ne confondait pas permanence et immobilité.

La pomme que je mange.

Je mange des pommes.

Le fruit et les fruits.

Le particulier et la généralité abstraits.

Abstraction de l'abstraction et abstraction généralisée. La pensée repère la généralité à partir d'une série de repérages pratiques de résolution des besoins, puis va du général au particulier et non le contraire, ce qui semble paradoxal.

Concept et catégorie, objet et sujet.

Si l'on s'enfonce dans la connaissance de l'objet, au-delà de la superficie visible, on entre dans le mouvement du sujet, on constitue une unité mentale de plus en plus complexe, bien au-delà du repérage du mangeable et de l'utilisable immédiat : on constitue le préexistant de nouveaux rapports sociaux dans le processus d'humanisation infinie que constituent les rapports des hommes entre eux et des hommes avec l'univers dont ils sont partie prenante et consciente, relativement, historiquement, en mouvement d'approfondissement et de complexification.

Les luttes sociales sont l'expression de ce préexistant des nouveaux rapports sociaux en processus quantitatifs et qualitatifs, du continu et du discret, micro et macro en unité, continuité quantitative et sauts qualitatifs qu'on a tendance à « séparer » dans un début de compréhension dialectique, début hésitant et inachevé qui ramène au mécanisme philosophique, religieux et politique.

Le vocabulaire et son insuffisance historique, hic et nunc, entre en grande partie dans l'insuffisance dialectique et sa réification relative.

Les limites que contient l'échange A-M-A' de l'organisation économique et sociale du capital engoncent la vie humaine dans une immobilité relative forcée. L'agitation désordonnée et la fièvre du moment dans la cocotte-minute sociale c'est le résultat de cette immobilité relative forcée. Agitations désordonnées et fièvres sont et une réponse à une maladie et un besoin du mouvement. Et la maladie n'est qu'un moment micro et macro en unité du mouvement. Aussi absurde que cela puisse paraître, la maladie elle-même est un besoin et une utilité qu'il faut maîtriser relativement pour éviter la mort du mouvement.

Santé et maladie ont partie liée, mais c'est la santé qu'il faut cultiver pour une poursuite-complexification-généralisation universelle de l'humanisation, comme de tous mouvements naturels et sociaux qui lui sont nécessaires.

### **VII. L'INVENTION HUMAINE, L'ÉCHANGE A-M-A' AU PAROXYSMES, LE TAYLORISME NUMÉRIQUE ET LE LIEN COUPÉ.**

Le dogmatisme, l'horizon limité de l'échange Argent-Marchandise-Argent' ne tranche pas totalement, sinon ce serait immédiatement mortel, mais coupe de plus en plus LA TRANSMISSION... entre humains, de la personne à personne, de champ d'activité à champ d'activité, de génération à génération, ...de L'INVENTION.

Car ce n'est pas de l'imprimerie sur du papier ou du magnétisme sur un disque dur, ou de l'impression numérique qui se passe entre l'enseignant et l'enfant, entre la personne et la personne. Il s'agit des repères donnés par le savoir de l'enseignant à l'enseigné, dont l'enseigné va tirer son NOUVEAU, dans sa propre construction mentale. LE PROPRIÉTAIRE DE L'ACTIVITÉ HUMAINE, développé par le travail dès les débuts de l'humanisation, lequel travail est aussi une invention passée, présente, future et permanente en progression en spirale, C'EST L'INVENTION, la capacité d'abstraction construisant mentalement ce qui n'existe pas concrètement, selon la description de Platon de l'imagination du lit, de l'imagination de la fabrication de ses pièces et de leur agencement, par le menuisier d'Athènes dont il parle .

Les gestes de l'ouvrier expérimenté montrés au jeune ouvrier, ou à l'ouvrier apprenant en général tout simplement, ne sont pas pour ce dernier une reproduction pure et simple, c'est une invention propre et son développement personnel, comme toute acquisition de la naissance à la mort. D'ailleurs le mot acquisition connote injustement l'idée de prendre, alors qu'il s'agit de COM-PRENDRE.

De même, l'enseignement de l'ergologie, pour en venir à lui, est un enseignement que l'on ne peut « acquérir », comme tous les enseignements, que dans l'intuition inventive du com-prendre que contient la capacité cérébrale, les traces des mouvements micro et macro de la nature dans le mouvement universel. Le mouvement de com-préhension comme tout geste simple et complexe, physique et mental ensemble contient une double anticipation. C'est ce que contient toute activité humaine, sa capacité d'invention des gestes de vie, de survie et de développement.

LA LIMITATION du système économique et social dans l'horizon limité de l'échange A-M-A' réduite, EMPRISONNE la capacité d'invention, de transmission inventive, de com-préhension ouverte sur une totalité (1). Et cette limitation se rigidifie de plus en plus dans l'échange capitaliste qui détermine dans ce monde, ici et maintenant, tous les échanges humains ; et d'autant plus lorsque ce type d'échange au paroxysme y introduit un taylorisme numérique mondialisé.

(1) La transmission, de personne à personne, générationnelle, du travail et informationnelle est tronquée certes, immédiatement par l'insuffisance de moyens financiers imposée par un taux de profit l'excluant de plus en plus, mais aussi et avant tout par le principe institutionnel, matériel et philosophique du système, que contient, en unité, l'échange A-M-A', dans la relation infrastructures-superstructures, leurs développements inégaux et leur unité de fonction.

L'humanité a confondu et confond encore mythes et utopie. Certes l'utopie peut être issue des mythes, mais il ne s'agit pas du même objet, il s'agit d'une transformation qualitative des uns dans l'autre. Ernst Bloch, s'appuyant sur Marx met en lien Espérance et Utopie opérationnelle, contre l'utopie conceptuellement déadhérente lorsqu'elle est négation au sens dialectique et-ou nihiliste, les deux extrémités d'une même impuissance. Le peu de cas, c'est le moins qu'on puisse dire non des communistes allemands, mais de ceux au pouvoir en RDA, à l'encontre de l'œuvre du fugitif par la force des choses, directeur de l'Institut de recherche marxiste, est un signe précurseur d'un échec. Tout économiste marxiste ET ECONOMISTE TOUT COURT, A BESOIN..., je pense, et ne suis pas le seul (et c'est un sujet de débat), bien que je sois non économiste mais philosophe du Dimanche suivant les questions

économiques, ou peut-être mieux, à la Dietzgen, ce qui serait un honneur, ...D'AVOIR EN TETE au moins la préface de « Le principe espérance » et le volume 1 de « Travail & ergologie, l'activité en dialogues » issu des travaux d'Yves Schwartz et leur élargissement à des collectifs pluridisciplinaires.

### **VIII.UN FINAL QUI NE FINIT PAS... AVANCEES-REGRESSION ET REGRESSIONS-AVANCEE. DU MYTHE A LA RAISON.**

Dans le mouvement en spirale du processus humain, il y a des niveaux successifs du passage du mythe à la raison, parce qu'il y a des "niveaux" successifs dans la continuité et les sauts qualitatifs, des mythes et de la raison.

La présence religieuse et son organisation sociale dans les grandes institutions qui nous restent des religions est incapable d'exprimer ce mouvement. Elles sont des moments figés et la conséquence du poids de cette rigidité est incommensurable. On peut le constater dans la mentalité de la soumission-révolte-violence de notre temps, son aspect spécifique dans l'organisation sociale des forces productives aujourd'hui. Mais quand à mesurer le mouvement dans les têtes, à quel point il est contenant d'un futur et de quel futur, bien malin qui pourrait la donner relativement précise, la mesure. C'est bien un élément essentiel de l'angoisse de notre temps. La peur de l'avenir dans la situation concrète de l'emploi, de la qualification, du revenu nécessaire pour vivre, qui apparaît d'une façon vulgaire, triviale..., contient en fait bien plus, ou plutôt de façon égale, la peur que forment nos conceptions de la vie et du monde ici et maintenant, dans son mouvement.

Il y a une nouvelle naissance mythique dans une tendance à une nouvelle raison correspondant aux forces productives numérisées. Un nouveau mouvement du mythe à la raison est en train de naître, très loin des croyances religieuses instituées qui n'ont plus aucun rapport avec cette réalité nouvelle, même si elles en sont travaillées, contradictoirement.

Dans ce mouvement du mythe à la raison en spirale, et en se référant aux progrès de la bourgeoisie prenant son envol dans l'Angleterre élisabéthaine, un texte comme celui de « La tempête » de Shakespeare, illumine la conscience si on le lit dans le mouvement de la Grèce antique jusqu'aux Lumières, et leur prémisses bien avancées dans cette Angleterre-là.

Si l'on veut dans le temps « aller plus loin », mot d'ordre à la mode de notre XXIème siècle, on peut considérer le mythe dans la poésie de Maïakovski qui entre dans les prémisses d'une « raison ouvrière ». L'œuvre de Marx et d'Engels a lancé le mouvement de raison historique limité à une « élite ouvrière » et sa conscience de classe du salariat et de son cœur ouvrier-ingénieur en formation, bien incertaine, bien que bien affirmée dans ses déclarations qui ne sont que l'expression d'une volonté en manque de certitude réelle.

Le vrai passage d'une nouvelle raison, du mythe à la raison c'est notre XXIème siècle qui le contient avec l'industrialisation numérisé et ce qu'elle contient de possible en matière de nouvelle organisation sociale, philosophique, institutionnelle de l'organisation du travail. Lier philosophie, mouvement de pensée philosophique et organisation du travail semble quelque peu une vision décollant de la réalité de façon absurde. C'est pourtant la dichotomie entre la pensée philosophique et l'organisation du travail qui est absurde. Lier philosophie est organisation du travail est une déadherence conceptuelle saine.

L'incompréhension, le manque de conscience construire sur l'évolution des forces productives numérisées contient les nouveaux mythes qui n'ont rien à voir avec les anciens, ceux institutionnalisés, même si bien sûr ils découlent d'une construction passée dans l'évolution et les sauts qualitatifs des forces productive. Cette incompréhension est source de mythes dont nous sommes encore incapables de déterminer les contours, de reconnaître la réalité d'une façon plus ou moins précise. Une chose m'a frappé, l'existence de l'expression contenue dans le « Joker », prisé de la « jeunesse pop » utilisé dans les manifestations de protestation sur la condition humaine concrète aujourd'hui, ses douleurs et ses espoirs. Pour exhumer dans les têtes ce que les têtes accumulent et rigidifient en absence de solution répondant aux besoins humains nouveaux, leur progression et leur complexification, il faut aller chercher dans la tête des jeunes et les représentations d'un cinéma populaire vulgaire dont les producteurs usent et abusent commercialement de l'intuition de ce que contient ce mouvement inédit des forces productives.

Revenons à la « La tempête » de Shakespeare (1) et l'utilisation des mythes pour exprimer la coupure entre un passé aristocratique et les forces productives dont il découle, et un présent de prise de pouvoir

de la bourgeoisie, dans les anciens mythes et croyances populaires « libres de religion », qui résistent à ces transformations, réussissent provisoirement dans une régression avancée.

C'est bien d'une régression-avancée du mythe à la raison à laquelle nous avons à faire aujourd'hui. Car la raison ne peut triompher que dans le triomphe d'un mode de production et d'échange correspondant aux nouvelles formes des forces productives et la marche et l'accomplissement à ce processus aléatoire et causal. Si le processus humain, dans la phase actuelle trouve les voies pour se poursuivre en santé, c'est d'une révolution sociale de l'ordre de celle qui a créé la philosophie matérialiste antique, la philosophie « athénienne » dans ses moments de conscience les plus avancés, à la laquelle l'humanité des forces productives numérisée procèdera.

La multitude des visions de science-fiction d'aujourd'hui est moins de représenter ce mouvement en marche que de tenter sans succès de l'imager. Regardez les adolescents avec leurs « boîtes numérisées », et vous verrez ce que contient à la fois d'aberrations et donc de mythes, et de mouvement vers la raison dans le XXIème siècle de l'industrie numérisée, de formes d'échange libérées de la vente de la force de travail, de l'échange A-M-A', de l'accumulation capitaliste, de la suraccumulation-dévalorisation et le blocage social et anti-productif quantitativement et qualitativement qu'elle.

Le mouvement de la société et le moment social, les dangers qu'ils traversent prennent des formes « matérielles et psychiques » en unité, surprenantes. La surprise ne doit pas nous empêcher d'essayer de comprendre les contenus réels et leurs mouvements. La régression vers le passé est la réaction principale de résistance au nouveau. Elle existe aussi dans la jeunesse, mais la jeunesse n'a pas les mêmes peurs et se lance dans les dangers plus facilement que la vieillesse. Ce mouvement vers les dangers, c'est l'expression de l'adolescence de l'humanité. Il contient bien de menaces d'accidents graves et plus. En même temps il contient ce mouvement des mythes de la révolution numérique vers l'organisation communiste des forces productives numérisées, de « l'intelligence artificielle » mise au service d'une libération relative, rapide et civilisationnelle du temps de travail contraint face à une nécessité, en mouvement, modifiée par celui des capacités humaines, au profit d'une activité libre productive unifiant le mouvement de la société vers une maîtrise plus grande de l'unité homme-terre-univers dans laquelle il se meut, vers une sortie de la mesure de la valeur marchande.

Le mouvement de conscience c'est aussi le mouvement d'organisation de cette conscience et l'interprète conscient du mouvement inconscient du processus humain, social, qu'est un « parti de la transformation sociale en santé ».

(1) C'est la dernière œuvre individuelle de Shakespeare, sans doute un "bilan" résumé, condensé, de sa production théâtrale et de la création de la révolution bourgeoise en marche de l'Angleterre dans la monarchie absolue en installation ?

(2) Il serait intéressant d'étudier la formation des nouveaux mythes vers la raison dans la Chine de la numérisation, dans ses conséquences sur ses mythes anciens, et dans les mythes révolutionnaires du PCC de Mao et l'évolution-mouvement en spirale dans le PCC d'aujourd'hui. Et les comparer avec ceux du mouvement de la vieille Europe.

### **IX. RÉIFICATION, HANDICAP DES PROGRÈS HUMAINS.**

Nous allons attribuer à « objet » toute chose, tout existant que l'on peut distinguer par la perception directe ou par la perception à travers un outil humain, une technique humaine de perception.

Nous allons postuler que tout objet est un mouvement sans lequel il n'existe pas.

Nous poursuivrons en affirmant que tout mouvement infinitésimal, micro, macro ou « astronomique » fait partie du mouvement général dont il est dépendant en interaction à double sens.

Que si nous appelons objet un mouvement particulier dans le mouvement global, un mouvement particulier dans le cerceau, qui est un mouvement électrochimique, que nous appelons concept, et que nous allons distinguer par une notation symbolique, nous pouvons aussi l'appeler objet. Dans cette logique de "repérage" de la réalité et de ses composantes, une idée est un objet, un mot représentant l'idée est un objet. Une représentation est un objet, sans oublier jamais que nous sommes en présence d'un mouvement, de son action et des interactions dans un mouvement général. La science distingue les actions fiables et les actions fortes sur le mouvement général, à double sens.

Selon l'expression de Marx, « l'homme est la conscience de la nature sur elle-même », c'est-à-dire qu'il constitue une part de la nature capable de la voir, de l'analyser, et de décider d'une action sur elle.

La conscience, savoirs et actions relatifs en croissance possible et réelle de la nature sur elle-même est donc aussi un objet. On peut aussi considérer objet un ensemble d'objets dans leur « fonctionnement » commun, le corps humain par exemple, le cerveau « isolé du reste du corps » dans une observation particulière, le cortex de même etc.

Ce n'est pas très « catholique » dans le langage et la logique philosophique et même dans l'usage du vocabulaire du matérialisme dialectique, mais je vais me permettre d'user du mot objet pour le courage, la peur, la liberté, la pensée ou la démocratie etc. Car ces « éléments » de distinction dans la conscience humaine constituent des abstractions, des extraits de la pensée mais ne peuvent exister sans le mouvement qu'ils effectuent dans le cerveau, et dans la société humaine. Si vous êtes courageuse-eux, c'est que vous avez accumulé des savoirs et des comportements qui vous font agir courageusement, c'est-à-dire au mépris du danger en fonction des choix issus de cette accumulation.

Un choix « premier » est un choix qui détermine la conservation de l'espèce humaine et passant par la conservation de l'individu qui la constitue. Un tel choix détermine les conditions de la poursuite du mouvement de l'individu et de la société et leur processus, c'est-à-dire, à l'instar de ce que nous appelons la santé, un état où les mouvements en tendance d'équilibre, mais non en équilibre sinon il n'y aurait plus de mouvement, permettent ET la conservation des mouvements que sont et l'individu et la société, ET le développement en santé du processus que constituent ces mouvements, le tout dans le processus global de la nature. Le processus corpusculaire, le processus minéral, le processus biologique, le processus psychique, le processus social, dans leur unité et leur interaction dialectique.

Une unité des forces contraires à l'intérieur d'un mouvement particulier ou du mouvement global, accumulation quantitative, saut de transformation qualitative provoqué par un degré d'accumulation, micro et macro, dans un mouvement particulier en interaction avec le mouvement global. Ce sont les « grands principes », les postulats du matérialisme dialectique, le premier étant que les objets existent "en dehors" de notre conscience ; quand je meurs, l'objet terre est toujours existant alors que ma conscience s'est dissoute dans la désorganisation de mon corps et dans la trace laissée dans le mouvement de la société.

La philosophie ne peut avoir qu'un but pratique, comme l'art, la poésie, la musique... et toute activité, à commencer par le travail, qui de l'origine de l'homme à aujourd'hui a développé les fonctions cérébrales cognitives et leur capacité d'action pour répondre aux besoins élémentaires de la vie humaine, les a complexifié et condensé dans des systèmes cérébraux comme dans les systèmes sociaux. Pratique ne veut pas dire en bas d'une hiérarchie des valeurs morales, mais opérationnels dans l'usage et le développement des idéaux individuels et collectifs.

Ces idéaux, que je qualifie aussi d'objet, sont aujourd'hui détachés de plus en plus des besoins élémentaires et complexes de l'humanité et de l'homme. L'accumulation, dans la société marchande à son paroxysme, déjà en contradiction dès ses origines (unité des forces contraires du mouvement !) parvient au moment du besoin de saut qualitatif. C'est-à-dire d'une autre organisation sociale que celle du capitalisme stade ultime de la société marchande dans le Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé (1). La société marchande qui a permis un développement des forces productives, se trouve en une contradiction qui freine et bloque le développement, quantitatif et surtout qualitatif, dans le mouvement quantitatif/-qualitatif d'ensemble. La vente-achat de la force de travail, le cycle d'accumulation du capital, la circulation Argent-Marchandise-Argentplus (A-M-A') a permis une accumulation du capital constant, du travail mort qui ne peut plus être remis en circulation à un taux de profit nécessaire à sa circulation. C'est une crise

économique systémique allant de pair avec une crise de croissance de l'humanité, l'une liée à l'autre en unité.

L'objet humanité, c'est-à-dire le mouvement que nous appelons humanité, pour dépasser sa crise de croissance dans un nouveau type de croissance, c'est à dire d'une autre qualité, doit faire des choix d'actes, user de sa conscience. Nous ne percevons la réalité, qu'un fois cette réalité passée. A l'instant où elle se déroule, nous ne pouvons saisir toute l'ampleur de ce déroulement. En fonction de notre position d'observation, des inégalités de développement ont lieu. C'est le rôle d'organisation des humains entre eux de se former en tant que conscience générale du processus inconscient. Sans cet « objet » qu'est la conscience de classe issue de forces contraires dans la société capitaliste, et sa mise en mouvement concret, un saut qualitatif de sortie de crise pour se développer dans un nouveau mode de production et d'échange entre les hommes, en santé et découlant des normes antécédentes transformées qualitativement, le processus humain, ne peut se poursuivre et la conscience relative et en progrès de la nature sur elle-même devra trouver un relai ici et dans l'univers. Ce qui se passera de toute façon, soit par continuité de transformation avec des sauts, soit par transmission énigmatique des forces de l'univers, d'une façon tout à fait matérielle, l'existant ne pouvant être que matériel.

La transformation sociale à accomplir est le dépassement de la mesure de la valeur marchande dans l'échange humain. Elle se mesure en temps par pénurie issue du niveau de développement qualitatif "insuffisant" des forces productives passées. Cette mesure en temps d'activité contrainte est le cœur des contradictions de l'échange. L'aliénation des produits du travail et des gestes de production des produits du travail, pour celui qui vend sa force de travail comme pour celui qui l'achète, tient à double sens à l'usage du temps dans l'échange A-M-A'. La réduction du temps de travail est la marche naturelle vers la libération de l'aliénation. La mise en santé de la relation homme-temps est une marche permanente dans le développement de l'humanité. Sans une relative libération du temps contraint Archimède n'aurait pas découvert quantitativement son principe ; ni les philosophes ni les « spiritualistes », pu penser, effectuer des « déadhérences conceptuelles », opérationnelles ou pas. Déadhérences conceptuelles, objet d'invention propres à l'homme, même si la nature contient en elle-même les possibles et les embryons de ce phénomène (2).

Relisant Heidegger, avec mon acquis limité d'autodidacte, et constatant ses capacités exceptionnelles de déadherence conceptuelle, je constate à quel point elles peuvent être mises au service du pire et conduire occasionnellement à une errance non seulement in-opérationnelle, mais contre la santé de l'homme et de son développement. En déadherant conceptuellement moi-même, j'ai tendance à dire qu'il isole être et temps, qui sont en rapport commun le champ principal de ses réflexions, analyse philosophiques, c'est-à-dire qu'il ne les considère pas en tant que mouvement particuliers d'unités micro et macro d'objets dans l'unité du mouvement global. En terme philosophique on nomme cela la réification (expression dérivée du latin « res », « chose »), c'est-à-dire du concept d'objet coupé du mouvement de l'objet. Son inflation du concept de Nation en est peut-être la conséquence. Il y a aussi refus de la dialectique matérialiste, même si elle a une influence historique sur lui comme sur tout le monde. Ce refus est sans doute idéologique, c'est-à-dire d'ordre d'intérêts de classe pesant sur toutes les idées au détriment des avancées scientifiques au sens strict, comme au sens large. L'idéologie ne peut plus exister si la perception de la réalité et les conceptions en mouvement de progrès que nous en déduisons sont un bien commun au service de toute l'humanité et de tous les individus et non d'une partie d'entre eux. La conception heideggériennes d'être et de temps est inachevée, comme il le dit lui-même dans un colloque, mais se dévoie dans les chemins sans issue « en santé » (3)...

P.S. J'use à tort ou à raison dans mes réflexions quelques fois sérieuses, j'espère, quelquefois sans doute fantaisistes, des travaux d'Yves Schwartz en ergologie, l'étude et l'ascèse des conditions d'activité de la personne dans l'entité micro et macro d'exercice du corps-soi, du corps-social, dans l'espace tripolaire

dynamique, marché, gestion, politeïa, normes antécédentes de métier et de gestion générale, et dépassement des normes antécédentes, et des travaux de Paul Boccara en économie, sa critique de l'économie politique et ses hypothèses partant du développement de l'économie marxiste et d'une anthroponomie, étude et pratique de moments de régénération, parentaux, travail, politique, informationnel dans leurs transformations et interventions quantitatives et qualitatives .

(1) Capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé, que j'abrèvié : C.M.M.nI.gF.

(2) Les antiques, de même qu'augustin et nous-mêmes nous sommes posés et nous posons la question de l'Anankè, la nécessité, et du libre arbitre, le jugement de valeur. Leur rapport est de l'ordre du temps, et du moment historique, le moment dans l'infini et leur unité. Nécessite et libre arbitre n'ont de sens que dans le rapport entre eux et avec le moment historique et social.

Social : nous avons vu que l'aliénation qui s'aggrave jusqu'à l'in-vivabilité dans le CMMnIgF.

(3) Il va de même de l'accumulation du capital et de l'accumulation psychique individuelle et collective : si l'accumulation ne trouve plus emploi pour que croissent en quantité et en qualité les produits de l'activité économique et de l'activité psychique, en unité, il y a frein et blocage. Certes un blocage total c'est la mort personnelle et la mort sociale. Dépassement de la suraccumulation de capital et psychique dans une organisation mentale et économique de type nouveau permettant la poursuite du processus de croissance/condensation, est la condition de santé en mouvement des formes particulières d'activités humaines, dans leur multitude et leurs diversités, leurs interactions dialectiques.

#### **X.REPRISE DE COHÉRENCE ET D'OBJECTIF.**

L'avancée de ce siècle ressemble à celle du Talon de fer. Mais peut-être suis-je plus romanesque que scientifique, malgré 30 ans passés dans un laboratoire de physique de pédagogie élémentaire, après avoir goûté de la condition ouvrière. London en tant que romancier faisait avancer sa fiction ultra rapidement. Le temps humain et le temps de la société humaine, il les a rapprochés, c'est une méthode du conte, une méthode qu'on utilise pour les enfants et les grands enfants que nous sommes tous, pour éveiller l'esprit à plus de profondeur de compréhension, mais ce n'est qu'un premier pas.

La puissance physique et mentale du capital, l'idéologie et l'idéalogie qu'il impose et les capacités de résistance pouvant mener à son dépassement ressemble à la lutte de David et Goliath, mais au moment de son déroulement, pas à sa fin hypothétique.

L'Europe ressemble dans le monde à la Grande Grèce dans l'Empire romain. Sa dépendance aux "gafam" américaines et son incapacité de prendre exemple sur les gafam chinoises (l'exemple de ce secteur n'étant qu'un exemple parmi tant d'autres) en témoigne. Cette puissance avancée, passée et divisée, paralysée, bien qu'importante, dans la contradiction d'un système qui l'a affaiblie dès avant l'heure de la crise générale mondiale du capital actuelle, n'a apparemment pas les ressorts pour se mettre en avant d'une marche au progrès dans l'immense et terrifiante et pourtant pleine d'espérance, bataille mondiale d'une ampleur inimaginable qui se déroule.

La Chine, son parti communiste qui a choisi une sorte de NEP (1) mondiale puissance 10 pour lui permettre un développement ne peut échapper lui-même à la crise de la baisse tendancielle du taux de profit et au besoin de dépasser le système capitaliste dans laquelle elle et sa « NEP » existent. C'est une loi du système sans laquelle le système n'existerait pas et qui pourtant le condamne. L'humanité entière est liée étroitement dans le système en crise.

Lagarde a initié sa mission à la BCE par un éloge du ministre Schäuble, bourreau d'Athènes s'il en est, dont la politique économique est liée à l'ignorance profonde des causes profondes de la crise comme aux ambitions qui vont de pair. Tout ce qui fait la conviction de l'une et de l'autre, c'est de poursuivre sur les rails de l'économie politique classique du capitalisme mise à la sauce mondialisée, numérisée. C'est-à-

dire de renforcer les décisions et les actes du capital qui contiennent la crise. « Qui contiennent la crise », car c'est une question d'appartenance intime, une unité entre le système et sa crise. Lagarde est une incarnation parmi tant d'autres de cet état de Grande Grèce dans l'Empire Romain que constitue notre Europe ou plutôt celle de L'UE pour être plus précis, bien que le reste de l'Europe ne soit pas épargné par cette état.

La rivalité nationaliste Inde-Chine est tout aussi dramatique dans le jeu de la guerre économique-militaire de Trump, qui est simplement la guette du capital dominant en perte de vitesse, et de force surtout, la vitesse n'étant pas une référence quand le monde a besoin d'un « moins mais mieux ». Les pays « émergents » dont la puissance s'est affirmée se trouvent freinés dans leur élan non seulement par cette guerre, mais par la crise générale du capital qui en est la cause première.

La croissance, est encore et toujours une croissance essentiellement quantitative, parce qu'une croissance qualitative ne peut se développer que dans un système d'échange et de production, de gestion de l'humanité qualitativement nouveau. C'est pourtant à travers cette croissance quantitative que peut se construire ce nouveau. Le ralentissement de la croissance tend à affecter les services en Chine aussi, malgré les choix de développement des services, à la différence de leur massacre ici et maintenant. Cela veut dire que la capacité de développer, ce qui peut permettre une autre orientation radicale et progressive que celle de l'accumulation capitaliste, est menacée.

A travers la difficulté d'un autre développement que crée la guerre du capital dont d'approfondissement est induit par celui de la crise du système, la question du non-abandon d'une visée communiste et son renforcement prend pour le processus humain une importance vitale. Certes, l'existence d'un parti communiste en Chine est capitale dans les conditions propres à notre époque, la répartition des puissances dans le monde, mais c'est l'ensemble d'un mouvement communiste, quels qu'en soient ses choix importants d'apparence, et sa renaissance qui devient cruciale, vitale. Et la question de la "démocratisation de la Chine", question à ne pas négliger évidemment, dépend des conditions du progrès humain généralisé, dont d'une organisation du travail, de la production répondant aux besoins et à la vie en croissance et en complexification, et pas seulement de la Chine. L'idéologie petite bourgeoise croît pouvoir transposer, greffer son cerveau, qui est celui un moment historique, à tous les moments historiques et à toutes les personnes dans le moment historique. Sa « démocratie », est gérée par un souci d'inégalité qui lui profite, ou plutôt qu'elle pense lui profiter, ce qui n'est pas le cas puisque toutes les populations sont touchées par les « progrès » de l'inégalité. Car pendant que la vente-achat-vente' de la force de travail généralisée sous toutes ses formes anciennes et nouvelles, aggrave sans cesse l'insatisfaction des besoins matériels et moraux en développement de toute l'humanité, l'alliance objective, si ce n'est subjective sans en avoir conscience, de la petite bourgeoisie avec l'extrême minorité qui maîtrise l'usage et le mouvement du capital, bêle et ne résout rien, au contraire.

Le Talon de Fer est bel et bien une réalité. Notre aspiration à la liberté et à la démocratie élargie à la production aussi. Cette aspiration ne peut être résolue que dans un développement qualitatif des forces productives. La maîtrise politique de la finance et la promotion de cette maîtrise dans les luttes ouvrières, des salariés, et populaires, est un passage obligé pour atteindre ce développement quantitatif, qualitatif et condensé. Il n'a pas de croissance qualitative sans la condensation qui se produit à l'instar de la formation du « contenu systémique » en mouvement progressif du cerveau qui conduit au développement individuel et social du savoir et à la conscience opérative sur le règlement des conditions de la vie, de la survie et le développement de l'humanité sur cette terre et dans l'univers.

(1) NEP, « Nouvelle Politique Économique » : Après la guerre civile et le "communisme de guerre", la révolution d'Octobre tentait de s'orienter vers une économie mixte développant des forces productives ouvrant la voie à leur auto-transformation qualitative et à une gestion sociale progressiste et démocratique généralisée. Mais les choses n'ont pas été poursuivies dans ce sens en Russie.

## **XI. PHILOSOPHIE. RELIGION. LAÏCITE. MOUVEMENT. COOPÉRATION HUMAINE.**

*"Celui qui croyait au ciel celui qui n'y croyait pas"*

La rose et le réséda, Mars 1943. Aragon, la Diane Française.

La confrontation des idées est la condition de la coopération entre les hommes. Il ne peut y avoir de laïcité muette. Une laïcité muette est une laïcité morte, la fermeture de tout contact, l'impossibilité de coopérer.

La confrontation des idées respectueuse de l'individu, des personnes, des groupes est la vie naturelle et fertile de la société humaine. Le droit d'exercer une pratique religieuse et laïcité en font partie.

Dans cette confrontation j'affirme quelques choses que je donne à votre réflexion, qui peut heurter vos convictions, et que je soumetts à un débat démocratique respectueux du droit à l'intégrité de la personne dans la vie qu'elle a choisie et qui n'est pas figée :

1) La pensée humaine, hic et nunc, est faite d'idéologie. L'idéologie est un système de pensée en mouvement dans le système de concepts en mouvement qui la constitue construit en fonction des intérêts d'un groupe social. En résumé, l'idéologie correspond à l'existence de classes sociales, des intérêts propres à ces classes sociales qui se combattent. Ce combat n'a rien à voir avec le respect des idées, il est la négation du respect des idées. Une négation salutaire si elle aboutit à une négation de la négation, un dépassement en santé de l'état présent en crise, la crise de l'idéologie dominante en faisant partie, l'économie intervenant de façon déterminante, mais "en dernière instance". Une humanité sans classes antagonistes n'a plus d'idéologie mais une connaissance en mouvement et en progrès des conditions économiques, scientifiques, techniques, culturelles, institutionnelles, nécessaire à la vie de l'individu et de l'humanité dans laquelle il vit, du local au global.

2) La religion fait partie de cette idéologie. Une religion, ce n'est pas l'interrogation sur notre raison d'être dans notre lieu de naissance, nos lieux de vie, sur cette terre et plus généralement dans cet univers, c'est l'exploitation de cette légitime interrogation au service d'une domination de classe, née avec la naissance de la société marchande et de l'accumulation privée. La domination masculine en est les prémices. La production patriarcale engendre le matriarcat dans le clan "prémices" de l'artisanat de la société marchande. Dans le mode de production chasseur-cueilleur le matriarcat précédait cette domination masculine. L'échange permis par le progrès technologique de la société agricole primitive engendre la société de classe et la domination masculine instituée. Les différences naturelles deviennent des handicaps sociaux. La cité primitive n'est pas une société de classe instituée.

3) L'illustration de cette proposition (« La religion fait partie de cette idéologie ») peut être celle fournie par l'intrusion des religions dans les conflits d'intérêts qui ont mené et mènent encore à la confrontation autoritaire et à la confrontation policière et armée. Jusqu'à présent les conflits violents n'ont pas eu, en général, de paysage philosophique comme motif apparent. Ce qui n'empêche que des exposés philosophiques ont conduit et alimenté des conflits-de-classe-religieux. Ce qui semble dire que des philosophies ont maille à partir avec l'idéologie, comme les religions.

4) La philosophie antique naît lorsque l'individu, dans une société qui lui permet de prendre le temps de l'interrogation et de l'étude stricto sensu, échappe en partie au travail contraint. Au-delà du mythe familial et de la généalogie familiale, de la famille dominante dans la cité et de l'individu dominant dans la famille, les conflits de domination qui nous conduisent aux mythes des conflits de Dieux, le Dieu unique naît de l'éloignement en masse de l'individu du pouvoir, de l'abstraction du pouvoir que cette société d'accumulation privée crée. Dieu Unique et monarchie au-dessus des clans et des pouvoirs locaux vont de pair.

5) La philosophie naît avec les sciences, et se poursuit même lorsqu'elle les trahit. Dans les sociétés de classe, de l'antiquité à nos jours, lorsque l'état des forces productives et l'organisation sociale entrent en contradiction au point que le processus social, la multiplicité et la diversité des activités humaines, ne puisse plus progresser, il y a éclaircie de la pensée, dans le cadre même de la pensée de classe. C'est le cas dans la société esclavagiste grecque quand la classe marchande et artisanale tend à prendre le dessus sur l'aristocratie rurale. Solon, Thalès et Démocrite etc. vont de pair. Il en est de même lorsque la bourgeoisie, dans le système monarchique post-féodal s'approche du pouvoir en tentant d'accoucher d'une pensée universelle, avec « Les Lumières », qu'elle trahira une fois ses objectifs de classe atteints. Diderot, Rousseau, Lavoisier et Lamarck etc. vont de pair.

6) La déchristianisation révolutionnaire contient de double objectif de classe de la bourgeoisie. Rompre justement l'idée d'une société éternelle avec des principes éternels, mais limiter cette rupture à la conservation de sa propriété. En même temps elle rejette une vision à long terme contenue dans le christianisme pour justifier ses objectifs immédiats : la philosophie de la bourgeoisie c'est la vente-achat de la force de travail pour l'accumulation privée immédiate dans cycle rapide d'échange capitaliste A-M-A'. Enfin, elle rejette ce contenu du christianisme d'un dieu-homme qui partage les douleurs et en cherche la guérison. Elle rejette l'idée de guérison au profit du remède qui apaise mais ne guérit pas : l'opium.

7) Le fondement chrétien des cultures occidentales imprègne historiquement la société, même lorsqu'elle s'en défend. C'est un protestantisme avant l'heure, dans la société marchande antique, puis dévoyé, et renaissant à des moments de luttes historiques. Les dominants et leurs alliés du moment se concentrent sur leur lutte de classe, laissent la place à toute croyance qui pouvant aller jusqu'à la destruction nihiliste pour combler une contestation en abandon des objectifs de progrès et en extinction consécutive du projet transformateur initial en santé. L'évangélisme latino et nord-américain d'extrême droite comme l'islamisme politique violent, mais aussi l'intégrisme catholique etc. anti-démocratiques ET nihilistes dont l'impérialisme use dans son action de renflouement du taux de profit face à l'accumulation-dévalorisation du capital, naissent et se développent en grande partie sur cet abandon de classe des idées universelles. Le nihilisme et la destruction non constructive se vérifient dans ces périodes historiques de crise systémique sous des formes et apparences diverses.

8) Une laïcité conflictuelle ET respectueuse de l'intégrité physique et morale de la personne est la condition de la coopération entre les hommes, entre les hommes et les femmes, dans la dignité et l'égalité de droits effectifs, moraux et concrets. Elle est aussi une ouverture vers un élargissement de la démocratie, vers une démocratie de l'homme producteur de ses objets et moyens de vie, vers une société sans classe d'abondance quantitative et qualitative. Les techniques de numérisation mondialisée, respectant l'initiatique de la personne et des groupes humains, c'est-à-dire l'activité autocréatrice du développement de la personne dans son rapport universel, seront un immense outil de la préhension saine de l'homme sur la nature dont il fait partie. Reprenant la thèse de Marx des manuscrits de 1844 : *« l'homme est la conscience de la nature sur elle-même »* ; une part universelle de cette conscience et une part en mouvement de progrès si l'organisation sociale qui la permet se poursuit en dépassant le mode de production et d'échange qui la handicape. Le temps libre de travail contraint de l'antiquité a permis les philosophes et les scientifiques antiques. La possibilité d'une civilisation de tous et pour tous s'ouvre mais ne viendra pas toute seule. C'est les choix et l'action humaine, et celle de la personne dans l'humanité qui peut la permettre ou pas. Asseyons le permettre.

9) La laïcité ce n'est pas une hiérarchie entre les croyances. C'est un échange à partir des connaissances humaines qui se développent et se confronte à l'état de la société et de sa production en fonction du développement des besoins humains. Développement et complexification vont ensemble. La question est que le développement et le maintien en santé aillent de pair. La montée de l'islamophobie ressemble à celle de l'antijudaïsme passés et présents. Les musulmans et les croyants des diverses religions, qui luttent pour la laïcité, et c'est la majorité parce que la démocratie, même bourgeoise, lorsque les peuples s'en mêlent, a des ressorts de santé. L'islamophobie actuelle constitue un excellent outil de domination pour le maintien de l'usage privé de l'accumulation, pour la mainmise de l'usage et du mouvement du capital par un groupe social.

*« ...Pour éviter les malentendus possibles, encore un mot. Je n'ai pas peint en rose le capitaliste et le propriétaire foncier. Mais il ne s'agit pas ici des personnes, qu'autant qu'elles sont la personnification de catégories économiques, les supports d'intérêts et de rapports de classe déterminés... »* Marx, préface à la première édition allemande du Capital.

Cette remarque est d'autant plus vraie aujourd'hui que la mobilité mondiale du capital, sa rapidité, sa concentration ont pris une ampleur qui conduit à une lutte des classes, tout en conservant sa réalité locale, à se concentrer de plus en plus sur des objectifs de zone mondiales de développement. Ce qui rend son évidence invisible, jusqu'à un certain point de révélation. Comme le roi vis-à-vis du chef de clan, le pouvoir du capital devient de plus en plus abstrait. Doublement car le capital par lui-même n'est pas tangible si ce n'est sous sa forme morte, cristallisée du capital constant, ou dans le porte-monnaie ordinaire ou numérique où il semble « argent ordinaire » ET parce qu'il est de plus en plus insaisissable

dans un lieu où pourtant il agit, comme partout. Au travail concret qui accomplit une tâche concrète et à la double anticipation des gestes d'activité humaine il répond, par principe et par loi du système, par une double abstraction des causes de la crise qui est la sienne et qui se concrétise par un paroxysme de son accumulation-dévalorisation bloquant de plus en plus le processus social. Il faut que quelque chose d'une religion des origines révèle cette crise comme une sorte d'épiphanie laïque, de catharsis sociale.

Ecrit rapidement, ce texte contient peut-être des fautes grossières....

## **XII. APRÈS LE 5 décembre 2019. LES SUITES.**

**LUTTES. PROCESSUS SYSTEMIQUE. OPPORTUNISME ET GAUCHISME. GUERIR LA MALADIE SOCIALE.**

Lutter pour une plus juste répartition des richesses, c'est-à-dire en pratique, d'une plus juste répartition entre plus-value, entre profit, ET salaires directs et différés (services publics), dans une période de crise avancée du capital ne permettant plus des résultats concrets, efficaces, sans lier cette lutte aux transformations du système social qui l'empêche, c'est faire de l'économisme, c'est se ranger derrière un opportunisme aggravant la situation des salariés et des populations.

S'attaquer en même temps à la finance, à un autre usage du crédit, de la création monétaire européenne et mondiale, réaliser les conditions de travail permettant la production nécessaire à la vie humaine et son développement, par un droit à la sécurité de l'emploi et de la formation au même titre que le droit à la santé (S.S.), c'est la transition nécessaire au dépassement d'une crise systémique sans issue dans le maintien du système. C'est le contraire de l'économisme et de l'opportunisme.

Economisme et opportunisme marquant la majorité du mouvement syndical et des salariés, n'est pas une maladie incurable. La montée des luttes, leur durée dans le temps, avec des hauts et des bas, mais de façon continue sans en arriver à un suicide social, évidemment, cette montée contient le développement d'un autre système économique et social.

Mais la concrétisation d'un autre système économique et social passe par la politique, une lutte politique incluant le remplacement du pouvoir d'Etat libéral ACTUEL, ICI, EN Europe et dans le Monde, par un gouvernement de rassemblement populaire ouvrant la voie au dépassement de l'échange A-M-A', à la transformation-dépassement progressive de l'achat-vente de la force de travail.

La maladie qui bloque progressivement les échanges humains est contenue dans le système, cette maladie s'appelle baisse tendancielle du taux de profit et suraccumulation-dévalorisation du capital. Être aveugle à cette maladie c'est se condamner à en mourir à petit feu ou brutalement.

La lutte politique pour un gouvernement anti-libéral procédant par mesures progressives et radicales passe par l'aide et la participation à toutes les luttes remettant en cause le système du profit. Elle ouvre la conscience à la nécessité d'une transformation sociale radicale et constitue une défense immédiate dans la vie des salariés et des populations, pour leur retraite, par exemple et entre autre....

Certes les prochaines difficultés idéologiques du mouvement populaire consisteront en une prise de conscience de cette nécessaire transformation, mais en même temps une conscience insuffisante des processus à mettre en œuvre pour y parvenir, et pour être clair en des positions gauchistes handicapant le mouvement populaire et le processus de transformation. Savoir cela constitue une aide aux mouvements actuels et futurs.

Quand je parle de durée, il ne s'agit pas d'attente, mais de travail militant quotidien permanent ET d'insertion de ce travail dans une visée de plusieurs années de difficultés, d'avancées et de reculs et de succès non pas finaux, mais déterminants dans l'histoire humaine. Les soubresauts et convulsions sociales sont la conséquence de la maladie sociale qu'il faut soigner radicalement, ce n'est pas ces convulsions qu'il faut condamner, comme le font les peurs légitimes et compréhensibles du changement ou ceux qui ont intérêt à tout changer pour que rien ne change. Soigner les convulsions c'est comprendre, inventer et agir pour guérir et continuer la vie, les espérances et les perspectives d'une vie

motivant sa défense, sa beauté et son développement par la MOTIVATION personnelle à vivre de LA personne vivante.

### **XIII.DROITS DE L'HOMME.**

L'histoire humaine démontre que le développement des droits de l'homme va avec le développement économique et social.

Y compris dans les zones de faible respect des droits de l'homme. Dans la Grèce antique ou la Rome antique comme aujourd'hui dans les pays émergents ex-colonisés ou sortant de la colonisation, avec des avancées et des reculs, le non-respect des droits de l'homme recule et le respect des droits de l'homme avance.

Les avancées relatives ou absolues, dans un ou plusieurs aspects des activités humaines ou dans leur totalité subissent des coups d'arrêt lorsque la contradiction entre les deux éléments de la société marchande et de droits s'aggrave.

L'aggravation de ces contradictions entre société marchande et société de droit dans son unité de « fonctionnement » est liée à la puissance que confère au capital l'accumulation mondiale qui crée les suzerainetés des féodalités des sociétés multinationales et les vassalités des STI, des PMI et des salariés en cascade; et vassalité des Etats issus de la société marchande dans sa période de progrès et de développement passés, des techniques, des sciences et des philosophies qu'elles ont fait naître, et de la lutte des classes qui les ont accompagnées, en interactions dialectiques.

Les droits de l'homme et des citoyens sont une création intellectuelle de la bourgeoisie révolutionnaire de 1789, entre autre. Elle a réclamé pour elle ces droits et les a étendus relativement aux citoyens au fur et à mesure que le marché constitué des consommateurs-citoyens l'a exigé et que le rapport de force avec le citoyen-producteur l'a imposé. Mais il est à noter, que dès sa prise de pouvoir, la bourgeoisie révolutionnaire a nié les droits de l'homme producteur. La contradiction capital/travail habite la société marchande et de droit, jusqu'à la haine des pauvres, son extrémité anti-humaniste, particulièrement en période de crise où son hégémonie est mise en question.

Les sociétés de non-droit commencent à encercler la société marchande et de droit occidentale construite sur ce double rapport de force et l'unité contradictoire de ce rapport de forces. Mais la France et l'UE, ne sont pas qu'encerclées, elle ferment aux autres les droits, ce qu'atteste les milliers de morts migrants en mer, et elle développe en l'intérieur même les attentes aux libertés et la répression physique. De même l'héritage esclavagiste et la répression contre les noirs aux USA, base de leur développement industriel, font cause commune avec un nationalisme économique de Trump, du capital impérialiste tout court.

Amnesty internationale (1) qui révèle les tortures, les emprisonnements, les répressions par l'injustice sociale dans le Monde et dans le travail alerte aussi ici même de cette menace intérieure, entre autre et par exemple dans les attaques sur les observateurs-trices des exactions policières dans les manifestations de protestation contre les régressions sociales et leurs douleurs humaines individuelles et collectives qu'elles manifestent.

Comme les multinationales échappent à la justice financière et sociale elles échappent aussi à la contrainte des droits de l'homme. Les affaires sont les affaires. D'ailleurs le vrai progrès des droits de l'homme ne peut avoir lieu par la contrainte mais par une conviction découlant de la conscience du besoin de solidarité et de coopération pour vivre.

Le christianisme antique comme le développement philosophique et les sciences antiques, découlait en partie et aussi des contradictions en croissance entre marché et besoins humains. Chasser les vendeurs du Temple, ce n'est pas un passage du Nouveau Testament né par hasard.

Mais nous n'avons pas seulement à faire à une question morale, mais surtout à une question économique dont découle en partie la question morale. Ce n'est pas seulement de la répartition des richesses dont il est question, mais de l'impossibilité de continuité de développement en qualité 1) que la vente-achat de la force de travail handicapée, 2) que l'échange A-M-A' réduit, 3) et que ses conséquences, la suraccumulation-dévalorisation du capital qui en découle 4) et que son blocage progressif des échanges et du développement, induit.

Le capital aujourd'hui, pas plus que l'esclavagisme antique, ne fera son chemin de Damas. Mais la numérisation mondialisée de la production et de l'échange se trouvent tellement en contradiction avec

le système que même l'Uberisation, forme « moderne » de la vente-achat de la force de travail va rejoindre la crise de baisse tendancielle du taux de profit et la demande de réconciliation du travail avec la satisfaction des besoins du travailleur-consommateur dans son unité constitutive, organique et sociale. (1) Amnesty International a dénoncé, le 17 décembre 2018, « l'usage excessif de la force » par la police française.

#### **XIV. MODE ET MODES DE MOUVEMENT DE LA MATIERE. PHILOSOPHIE.**

Mouvement social, maladie, santé et solutions. La personne et de la société. Évidences à rappeler.

*D'abord, mes excuses pour la répétition des mots « organisation », « mouvement », « mode », « processus », etc. je ne trouve pas mieux que cet usage de termes « populaires » plutôt qu'un usage plus diversifié de mots « plus savants », que je ne veux pas rejeter, mais dont il faudrait préciser les multiples sens en fonction des options philosophiques choisies par les uns et les autres. Ce n'est pas le lieu dans un article réduit. Mes excuses aussi pour rassembler en une phrase plusieurs idées afin de rendre une vision synthétique de la réalité, des réalités les unes dans les autres, les unes par rapport aux autres...*

*Je "profite" aujourd'hui de mon petit moment de maladie pour contribuer autrement mais en fait de la même façon, en philosophie, au beau mouvement social actuel.*

*Le pouvoir, aveuglé par sa fidélité organique  
avec le libéralisme généralisé du capital,  
qu'il a imposé à tous comme mode de vie  
ne peut pas comprendre qu'un peuple  
en cherchant ses moyens de vivre  
cherche aussi inconsciemment et consciemment  
ses raisons de vivre  
dans l'issue à ce qui lui semble encore  
mais plus pour longtemps  
incontournable.*

La matière est un mouvement et le mouvement c'est la matière. Dietzgen, philosophe-ouvrier marxiste du XXème siècle le rappelait au risque de paraître mélanger notion de matière et notion idéaliste philosophique et conservatrice d' « esprit sans matière » qui nie de fait un idéal concret, opérationnel. Il ne s'agit pas d'une matière immatérielle, d'un « esprit » indépendant des composants de la matière et de leur mouvement.

Une entité naturelle est un mode d'organisation de la matière dans le mode global d'organisation de la matière en mouvement.

Le mouvement d'une étoile, d'une galaxie, d'une molécule, d'un atome, des composants d'un atome, de l'univers... sont une, des organisations particulières du mouvement de la matière et des composants particuliers d'une entité de la matière.

*Le corps humain avec ses capacités propres en mouvement est une entité de la matière, un mode particulier d'organisation de la matière et son mouvement, apparu dans le processus universel. Le « processus universel » nous tentons de l'imaginer depuis le « big-bang » mais doit ÊTRE avant le big-bang qu'on imagine être une origine absolue. Le « big-bang » ne doit être qu'un engendrement d'une des formes matérielles parmi d'autres « passées et à venir », dans ce que nous pouvons imaginer de la réalité. La réalité existe en dehors de notre imagination personnelle et collective du temps et de la matière, de la matière-temps-mouvement-processus, même si cette imagination est un mouvement d'un moment de la matière qui est particulière et nôtre, qui perçoit et interprète le mouvement de la matière et son propre mouvement dans le mouvement global. « Mon » interprétation, qui me permet de répondre au mouvement de « mes » besoins vitaux et ceux de la société dont je dépends meurt avec ma*

mort, mais peut poursuivre son processus, avec sa trace, dans le processus global de la conscience collective et son mouvement.

*La vie est un mode d'organisation de la matière, la pensée est un mode d'organisation de la matière dans le mode d'organisation de la vie.*

*La matière est un mouvement et le mouvement c'est la matière.* La pensée est un mouvement de la matière et une organisation de la matière en mouvement. *La mort humaine*, de la personne comme d'une espèce pensante, mort en partie ou en totalité, d'une civilisation et-ou une population dans le rapport dialectique, en interaction entité macro-entité micro, *c'est la dissolution de ce mode d'organisation* dans le mode général d'organisation de la matière et son processus. La mort humaine comporte donc la dissolution du mode d'organisation de la matière *qui permet la pensée* d'une entité particulière ou d'une entité « globale ».

Mais la vie humaine n'est pas une entité indépendante du mouvement général de la matière. *L'individu humain est à la fois particulier et dépendant* non seulement de la nature en général, mais *de l'organisation sociale qu'il a auto-crée par le travail* et le travail est issu du mouvement d'auto-évolution-création de la matière vivante, du mouvement qu'elle constitue. La conscience est pour l'homme un produit du mouvement de la vie *qui permet un choix* dans le mouvement général de la matière. La religion et la bourgeoisie l'ont qualifié de « libre arbitre ». *Mais la notion de libre arbitre l'inclut pas celle de rapport social*, même si elle peut le sous-entendre selon de qui elle est employée. Il ne s'agit pas d'une liberté qui ne dérange pas les autres, mais d'actes sociaux en interaction permettant le développement de l'individu dans le développement de la société, qui imposent solidarité et coopération dans les choix micros et macros, c'est-à-dire le contraire de l'organisation et de la conception libérale. Certes la conception libérale et l'organisation libérale concrète n'ont pas éliminé *solidarité et coopération*, mais a un point de son évolution, le capital en état de suraccumulation-dévalorisation au paroxysme auquel ses lois conduisent in fine, ne permettent plus leur développement. Et ce frein, cet arrêt au développement humain constitue un frein et un arrêt aux rapports fertiles, féconds, *en processus de croissance qualitative* des humains entre eux et des humains avec l'univers. Le mouvement cérébral, mouvement chimique et électrique, son organisation, son mode d'organisation est en rapport dialectique, en interaction avec le mode d'organisation de la société *et le mode de production et d'échange est un mode économique du mode d'organisation de la matière qu'est la société.* Un mode d'organisation de la matière est constitué d'une infinité de modes d'organisation en auto-formation, en santé ou pas auquel cas le mode d'organisation meurt et en tout cas se transforme en un autre mode d'organisation de la matière. Dans la mort le mode d'organisation se dissout et se transforme en une autre organisation de la matière, et *dans le cas d'un mouvement en santé, la quantité de mouvement se transforme en une autre qualité de mouvement* et le processus se poursuit en continuité et en sauts micros et macros qui maintient l'entité dans une forme non constante mais dans le paradigme avec son origine et son processus.

*Autocréation continue et discontinue vont de pair.* A l'échelle de l'univers c'est une continuité formée de quantas : le continu et le discret en unité. Notre capacité de connaissance, malgré ses progrès n'est pas en mesure, au niveau de notre espèce dans son état actuel, et dans les relations actuelles qu'elle peut entretenir avec l'univers, de saisir relativement profondément et absolument, la particularité d'un mouvement, d'un mode d'organisation dans le mode global, universel, d'organisation et du mouvement de cette organisation. Ce qui ne veut pas dire que nos sciences, nos philosophies, nos intuitions, le mouvement empirique de notre « saisissement du réel », ne sont incapables de ne rien saisir (double négation !).

Nous saisissons vaguement la notion d'infini et de fini, la notion de début et de fin. Nous attribuons la notion de début et de fin dans un mouvement et une organisation en mouvement particulier. Nous

saisissons la notion de fini et d'infini, dans l'espace comme dans le temps à partir de mouvements restreints, particuliers, dans le mouvement général. A partir de ce saisissement, nous construisons une conscience relative et opérationnelle dans notre mouvement de survie et de développement « matériel et moral ».

Les « mouvements sociaux » découlent de besoins de la matière que nous sommes, et de besoins inconscients et conscients de l'individu dans l'organisation sociale, son mode d'organisation et son processus. Tout mouvement recherche la continuité dans le processus des sauts de qualités, macros et micros, et la continuité se traduit pour la réalité et la conscience humaine de la réalité par la notion de santé. Pour l'homme espèce pensante, comme pour toutes les espèces vivantes il s'agit d'instinct de vie... ou pas. Important pour nous !, puisque notre espèce... c'est la nôtre ! Tautologie qu'on a tendance à oublier dans le déroulement de notre vie, en particulier quand le mouvement s'accélère trop par rapport à nos capacités de le suivre et de le devancer par une double anticipation créatrice, d'où le « mot d'ordre » « moins mais mieux ! »

*Les grèves et manifestations revendiquant les moyens de poursuivre la vie au-delà de la période d'activité contrainte dans le mode de production et d'échange du capital, ça fait partie de l'autocréation humaine et naturelle en unité.*

Le terme « réactionnaire » qualifie la, les forces qui s'opposent à un mouvement en santé, et le terme « progressiste » le mouvement contraire. Un mouvement social est un mouvement complexe contenant des multitudes de forces s'orientant dans des sens opposés, parallèles ou convergents. *Orienter une masse importante de forces dans une même direction* constitue l'acte révolutionnaire, celui qui ne se limite pas à constituer une fièvre dans la maladie du mouvement, mais qui auto-crée les conditions de la poursuite d'un mode d'organisation de la matière sociale, corporelle en santé, dans le mouvement de l'organisation globale, d'auto-organisation universelle du mouvement de la matière.

Aussi, si je manifeste autant que je peux pour la retraite à soixante ans avec des moyens supérieurs de vivre dans un mode de production et d'échange et un rapport entre les hommes entre eux le permettant, et un rapport entre les hommes et la nature assurant la santé homme-nature, ce n'est pas seulement parce que je souffre comme tout un chacun de la réalité actuelle du mode de production et ses conséquences, sa maladie, mais parce que *le matérialisme dialectique est un outil, une façon d'appréhender la réalité, son mouvement naturel, social, physique, psychique*, que l'humanité a créé, de plus efficace à ce jour.

## **XV.ÉPILOGUE**

Il y a un lien organique ENTRE la technique dominant la science et la philosophie, dominant la pratique savante et populaire, ET l'accumulation capitaliste à son PAROXYSMES et son obsolescence, CELUI de la dévalorisation du capital. C'est une relation de cause à effet, la cause étant l'accumulation alors que loin de la dialectique, notre monde inverse la réalité et perd par la même occasion son âme. Cette critique de la technique est à l'opposé de la critique fascisante ou fasciste issue d'un capitalisme en crise de baisse tendancielle de taux de profit, conduit au-delà de ses propres règles institutionnelles, au-delà des « règles du jeu » de la société marchande et de droit qu'il ne peut plus respecter.

L'âme est matérielle, Epicure, Lucrèce, Diderot, Marx... nous l'on dit il y a si longtemps à l'échelle du temps humain, de la VIE D'UNE PERSONNE, mais si court à celle d'un univers énigmatique, mais DANS LAQUELLE nous pouvons conquérir chaque jour les moyens et les savoirs de la poursuite et du développement de notre existence.

L'âme est matérielle, elle est donc MOUVEMENT, mouvement d'empathie avec notre espèce et avec nous-même, et avec la nature dont nous sommes, ou mouvement d'isolement et de destruction.

Un mouvement d'empathie ne peut que conduire à une VISION LARGE, SYNTHETIQUE DE LA REALITE dans laquelle nous vivons, à l'opposé du syncrétisme. Une vision large ne peut couper en petit morceau la réalité, quel que soit le morceau et quelle que soit l'ampleur du savoir sur ce morceau. Mais peut-on parler d'ampleur du savoir lorsqu'il s'enfonce dans une partie du corps de la nature ou du corps social, SANS EN PERCEVOIR L'UNITE ?

Les « rites sans la foi », l'habitus sans la conviction dirons-nous aujourd'hui, c'est l'opposé d'une conviction en mouvement DANS L'AUTO-CREATION DONT NOUS AVONS EN PARTIE MAÎTRISE, relative, très relative, mais présente dans tout le corps-soi, l'être social que nous sommes.

L'infidélité aux idées est la condition de la fidélité à la base des idées, qui est celle du MAINTIEN EN MOUVEMENT DE LA VIE HUMAINE SUR TERRE, son développement dans l'univers à travers toutes LES TRANSFORMATIONS INIMAGINABLES encore auxquelles procéder. L'infidélité est la condition de la fidélité et de la santé au processus humain.

LE DOGMATISME EST AUSSI CONSECUTIF DU SYSTEME de production et d'échange qui est le nôtre, étape ultime d'une société marchande qui a favorisé en partie les échanges humains mais qui aujourd'hui les entrave. LA MESURE DE LA VALEUR D'UNE MARCHANDISE comme loi d'échange des valeurs d'usage et des valeurs morales quelle contiennent dans le rapport en empathie avec les besoins de soi et de l'autre en syntonie, n'est plus possible dans un développement ultérieur DE LA QUANTITE ET DE LA QUALITE DES PRODUITS DE L'ACTIVITE HUMAINE pour assurer la vie humaine. À l'image du développement cérébral, de la construction de systèmes de concepts en mouvement progressif vers la maturité et leur usage en santé, LA CONSCIENCE DE LA COMPLEXIFICATION ET DE LA CONDENSATION de la production, de l'échange et des besoins, complexification-condensation, DOIT ENTRER DANS L'UNITE DES SAVOIRS utiles nécessaires sous peine de passer à côté des survies heureuses, qu'on refuse d'appeler progrès, encore un effet de la réalité du capital comme moyen de circulation dans l'humanité, et de son idéologie puisqu'il se considère comme la fin de l'histoire, et le stade ultime d'un développement de l'humanité.

L'idée de LIBERATION DE L'ALIENATION DES PRODUITS DU TRAVAIL ET DES GESTES DE PRODUCTION du produit du travail n'est pas une idée à sortir de sous le tapis. C'est un mouvement qui n'a cessé de s'exprimer et ne cesse de se réaliser progressivement, y compris dans les périodes de régression apparentes ou la crise du système met un couvercle sur des luttes pour cette libération qui pourtant continuent de se dérouler. UN AVENIR PROCHE VA EN TEMOIGNER A NOUVEAU.

## **XVI. MACRON ET NOUS, COMMUNISTES.**

On pourrait penser que nous avons un point en commun avec les théoriciens et les praticiens de « La République en Marche », qui sont aussi ceux de la finance d'aujourd'hui, mondialisée, numérisée, et comme dirait Lapalisse, financiarisée.

Ce point en commun serait le constat effectif que la croissance de la production et de la productivité, du capital, qui vont de pair, ne peut plus s'accommoder des anciennes règles et qu'il faut donc les réformer. Ce en quoi nous pouvons affirmer, Communistes et LReM, c'est que la croissance de l'humanité, sur tous les plans, ne peut s'accommoder de l'Etat actuel de la gestion de la production, de la distribution, de l'organisation actuelle du travail.

Là où s'arrête la comparaison, c'est sur 1) la répartition des richesses, 2) des réformes de l'état actuel ne peuvent résoudre la crise de croissance de l'humanité, de sa production, de la productivité sans 1) résoudre la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital 2) et pour cela sans réformer le système d'échange A-M-A', et la Vente-Achat-Vente de la force de travail sous toutes ses formes, qui engendrent sa crise. Le système engendre sa crise.

La seule solution pour éloigner le plus possible la société capitaliste d'un effondrement, c'est, dans le système actuel macronien, libéral mondial généralisé, de détruire ou de geler en proportion égale et

même en proportion plus grande le capital accumulé par rapport aux progrès de la productivité. La productivité en système capitalisme et à la fois le moteur de son développement et le moteur de sa crise, la crise gagnant sur le développement.

*Pour résumer, Le capital a besoin de détruire ou geler une part toujours plus grande de son accumulation au fur et à mesure que progresse, s'accroît la productivité, et les capacités productrices des forces productives, les hommes, leurs machines et leurs cultures. Cette contradiction entre les progrès des forces productives et la capacité du système à y répondre est majeure dans la crise économique mondiale et de civilisation d'aujourd'hui. Elle influe négativement sur le processus de développement de l'humanité et évidemment sur la satisfaction des besoins matériels et moraux humains, et ne répond plus à leur évolution et leur complexification utiles et nécessaires. Une des conséquences est la priorité pour les actionnaires principaux non pour l'entreprise, non ce pour ce qu'elle produit - et encore moins pour les services qui le permettent -, mais qu'on achète et qu'on vend au gré du rapport des opérations financières dans le marché. Ventes et achats qui au passage détruisent du capital accumulé et des hommes qui n'ont que la vente de leur force de travail comme ressource. C'est la différence entre la concentration capitaliste sous le CME social et de main d'œuvre du gaullisme et de l'échec programmé du nationalisme social, et le CMMnlgF, et le capitalisme mondialisé et financiarisé de ce début de XXIème siècle et de son échec actuel et encore plus, futur...*

La politique d'austérité généralisée, ses conséquences quantitatives et qualitatives, n'est pas une cause mais une conséquence du système et de sa crise. La bataille des retraites, de la santé, de l'organisation du travail, de la production et de l'échange, de la formation-transmission-qualification des activités humaines.... cette bataille va dans le sens de reformer en santé le système au lieu de le réformer en aggravant la maladie actuelle et actuellement.

C'est ce que le capital fait déjà, et en grand par les guerres physiques et économiques mêlées et par le gaspillage des richesses produites, non ou mal consommées, en relation avec son comportement anti écologiste du type de consommation et de non-consommation qu'il impulse par la pub, grande pourvoyeuse de financement numérisé, et ses orientations économiques dans la production et la distribution. ET encore plus dans le travail : notre type de relations, de rapports sociaux et la qualité qu'ils exigent, en qualité et santé, sont à l'opposé des besoins de créativité humaine, d'invention, de précision et de prospective, en relation avec les besoins humains et leur définition démocratique, leur mouvance, leurs évolutions quantitatives et qualitatives, qu'ils soient, en unité, élémentaires et en complexification.

Je renvoie aussi sur cette question au schéma du dispositif à trois pôles (Marché-gestion-politeïa) de la recherche ergologique traité dans d'autres articles de ce blog.

Le mythe d'un marché se régulant seul dans le sens d'une poursuite saine d'accumulation ou d'un équilibre stable, est usé par les économistes orthodoxes et même ceux, médiatiques car « ils conviennent », qui se présentant comme progressistes et résolveurs de la crise, ne font que freiner les solutions opérationnelles de transformation radicale du système financier : crédit, production monétaire, sécurité d'emploi et de formation, le tout soutenu par des décisions politiques et les luttes nécessaires pour les imposer.

La Chine, seul pays actuellement procédant à des régulations de l'accumulation, sous l'effet des éléments les plus conscients du PCC et de la société chinoise en général, pâtit malgré tout d'un système de contraintes, hérité d'une histoire ancienne et de son accélération exponentielle, différent du nôtre, ce en quoi cela choque nos consciences historiques. Si le développement permet de faire progresser les droits de l'homme au sens absolu, c'est à dire les droits du producteur et pas seulement d'un citoyen réduit aux choix de la couleur de la tapisserie, la relation développement-démocratie n'est pas automatique. Il est cependant lié à un niveau des forces productives le permettant.

La vieille opposition intérêt de l'individu, intérêt collectif, n'est pas une opposition antagonique, c'est-à-dire qu'elle peut être résolue sans la destruction d'un des deux éléments en opposition, auquel cas la destruction de l'humanité serait au bout de cette opposition. La question de la conscience entre besoins immédiats et à long terme de l'individu et développements immédiats et à long terme de la collectivité, micro et macro, réside à la fois dans la conscience du type de développement nécessaire en prospective et en résolution dans l'état présent, mais aussi, en unité, dans la conscience du lien entre le corps-soi et le corps social, ce qui est aussi une lapalissade, mais les lapalissades révèlent souvent des réalités élémentaires qui restent dans un coin de la tête sans en sortir...

Le rapport antagonique à résoudre est celui du capital/travail. Et pas seulement par la question de la répartition entre salaire et plus-value, mais aussi et surtout dans celle de l'accumulation-dévalorisation que le système engendre et que les progrès foudroyant des capacités de la productivité aggravent avec force et rapidité. Progrès de la productivité et taux de profit pour investir ne font pas bon ménage avec l'investissement répondant aux besoins sociaux.

L'objectif économique ne peut être séparé de la libération de l'initiative humaine, de la libération d'une contrainte qui limite des capacités de représentation prospective du cerveau humain en relation avec les capacités sociales, et vont de pair. Que ce soit la représentation du "lit de Platon" par le menuisier imaginant son ouvrage, son processus de fabrication accompli, comme celle de la représentation collective d'une organisation sociale dont le processus tend au rapprochement permanent entre besoins et satisfaction des besoins matériels et moraux et leur développement.

## **XVII. NOEL, L'EGLISE, LE PARTI, LES POUVOIRS, CONTRAINTES ET TRANSFORMATIONS, ET LA CRISE ECONOMIQUE ET CULTURELLE.**

Ceci est une réflexion, par une étude. Pour une étude se reporter à « Athéisme dans le christianisme » d'Ernst Bloch.

On ne peut séparer mentalement christianisme et Eglise de même que Communisme et Parti.

Les aspirations humaines qu'elle et il témoignent à travers eux, à double sens, en rapports dialectiques, en interaction, sont à la fois engendrées par l'état matériel de la société et portées par l'organisation qui y correspond, dans l'infini diversité des situations. La guerre que se sont menée Eglise et Parti Communiste dans les siècles passés n'est pas un hasard, y compris pour le parti bourgeois de la révolution bourgeoise, mais à la fois un état de concurrence et un état idéologique dans l'acte d'intervention sur l'état de la société, où transformation en santé et conservatisme réactionnaire ont joué dans les deux sens et à l'intérieur des deux, en fonction de la période historique et même à l'intérieur d'une même période historique.

Dans « état matériel de la société », je comprends état des forces productives, hommes, machines et cultures, institutions, état de développement, de stabilité relative ou de fin de vie du mode de production du moment.

La secte judéo-chrétienne, comme la secte ouvrière, sans connotation négative sur le mot secte, ont des parcours parallèles, des rencontres et des contradictions mutuelles. La secte chrétienne-judaïque a une histoire relativement longue par rapport au communisme, et par rapport à l'histoire longue de l'humanité, du galet aménagé à l'informationnalisation numérique.

L'Eglise s'est développée et a maintenu avec des variations une existence quantitative forte dans et par sa capacité à s'allier avec les pouvoirs depuis Constantin, et quelquefois s'y substituer lorsque les pouvoirs subissaient l'affaiblissement et la quasi disparition dans les crises des modes de production et d'échange, l'esclavagisme par exemple à la fin de l'Empire Romain d'Occident.

Tradition et aspirations sont toujours liées. Il s'agit de l'unité dialectique des forces contraires à l'intérieur d'un mouvement de la nature ou de la société, y compris à l'intérieur des forces contraires, et

leur composition en multiples mouvements micros et macros. Elles tiennent ce lien, pour la société humaine, de la pesanteur des normes antécédentes qui régissent production, comportements et organisation humaine. « Le mort saisit le vif », et le vif procède cependant tant que les capacités d'invention ne sont pas neutralisées, du moins relativement, par le système ou cantonnées rigidement dans son maintien et dans les champs indispensables au processus de base du système, ce qui est le cas dans ce début de XXIème siècle. Certes nul ne peut brimer l'invention, mais elle peut être canalisée relativement, ce qui entraîne son affaiblissement, empêche son explosion positive comme nous la connaissons dans de grands moments historiques qui sont la résultante d'une infinité micro et macro d'invention en unité organique, sociale.

Le christianisme d'église a conservé sa base de l'Ancien Testament alors que l'origine du christianisme est une contestation de cet ancien testament réifié, rigidifié, par et de l'organisation sociale et religieuse dans le monde romain travaillé en contradiction par le commerce méditerranéen et ses idées, de l'esclave au paysan, du négociant à l'artisan, d'Epicure à Archimède....

Ce soutien et quelquefois assimilation de l'église et du christianisme au pouvoir qui lui a permis de perdurer fortement, avec des variations, parmi les siècles, tout en étant « l'expression en tant que religion, des misères et douleurs et détresse humaines », a conduit l'Eglise à se maintenir par la contrainte physique et morale puisée dans les forces sociales dominantes et leurs moyens de domination. Le cas du communisme est révélateur que dans l'état des forces productives modernes, leur exigence d'initiative, d'invention collective, la contrainte physique et morale ne peut qu'aboutir à la négation de la visée, donc de l'aspiration et de l'échec de l'entreprise, relatif ou total. Certes, on ne peut pas mettre dans le même sac les partis qui ont exercé un pouvoir d'Etat et ses contraintes et ceux qui construisent une alternative. En même temps l'action sur l'Etat des forces productives dans un pays concerne les communistes, qu'ils soient au pouvoir ou non. La contradiction révèle l'opposition entre ce qui naît dans l'existant et ce qu'il contient de futur possible. La question du rapport entre libertés et forces productives doit conduire à un processus de démocratisation, une démocratie de l'homme producteur-citoyen, la sortie de la contrainte et une société échappant à la domination de classe allant de pair, progressivement et radicalement. La guerre des dominations économiques n'est pas la cause de l'organisation capitaliste, mais la cause des dominations économiques tient dans le système d'accumulation capitaliste mondialisé, bien sûr en relation réciproque dans le système et ses normes installées. Le substrat « animal » peut être en contradiction avec le processus d'humanisation, mais pas en antagonisme. Les transformations dans les fonctions maternelle et paternelle, si elles procèdent de l'histoire passée, montrent aussi les capacités de transformations de l'homme lui-même et de l'humanité et elle-même, en Santé.

Engels souligne la ressemblance et les différences des premiers chrétiens et des premiers communistes. Le règne de la justice sur terre et non dans l'au-delà fait leur différence. Certes il y a dans les deux cas de « l'abstraction -de la déadherence conceptuelle- non opérationnelle » dans le projet. Mais les forces productives aujourd'hui ouvrent la possibilité d'une libération du travail contraint marchand au profit d'une libre activité développant la personne et sa cohérence entre la société, l'humanité, dans les rapports entre hommes eux-mêmes et les rapports entre l'homme et l'univers.

C'est ainsi que peuvent se rencontrer la double et simple aspiration entre croyant et incroyant jusqu'à la disparition des idéologies, expressions d'une société de classe divisée, au profit d'une société sans classe unifiée et d'une recherche scientifique, matérielle et morale, des contenus du réel et de son processus. Ce qui éloigne encore croyant et non croyant, c'est une conscience du processus prévisionnel élaboré, des moyens du chemin progressif et radical pour concrétiser la visée. La différence entre les deux démarches se concrétise souvent par un degré plus ou moins important de « gauchisme » par rapport à la conscience du processus, sa mise en pratique, ses révisions, ses retours et ses avancées. Ce n'est pas

attenter à la fête de Noël -moi, je chante en souvenir de mon père, le « Minuit Chrétien »- que de poser la question en cette fin Décembre. Fin décembre 2019 que les luttes pour une vie après la période salariée, aspiration vers une civilisation pour tous, en non pour une classe sociale privilégiée ou des groupes sociaux sans coopération au niveau nécessaire, viennent illuminer. Viennent illuminer malgré les difficultés qu'elles créent. Mais ce ne sont pas ces luttes qui créent des difficultés, elle tentent au contraire de résoudre les difficultés issues de la crise du système et recherchent une sortie de la crise dans un autre type de production et d'échange que celui de l'échange A-M-A', de la vente-achat de la force de travail sous toutes ses formes, et la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital qui en découle et conduit à la fois à la surconsommation sélective et sans qualité, et à l'austérité en particulier pour les déjà démunis.

### **XVIII. SCENARIO A LA GRECQUE OU PAS ? REPONSE AUX PESSIMISMES.**

La grande et belle bataille à base syndicale qui se déroule a-t-elle quelque chose à avoir avec le scénario politique à la grecque de 2015 ? (1)

Oui et non.

Oui parce que le débouché de la lutte sur le plan européen, ses institutions, la BCE etc. est encore insuffisant.

Oui aussi et surtout parce que le débouché sur des solutions systémiques touchant à la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital n'ont pas pris l'ampleur suffisante.

Dans les deux cas la lutte nationale a besoin d'un débouché européen, de la « solution de la BCE », pour « résumer » la situation.

Non, parce que les économistes communistes travaillent le mouvement dans cette direction.

Non, parce que cette lutte pour une vie après la vie salariée touche à des choix de civilisation et rassemble les luttes pour la santé, la sécurité de santé, d'emploi, de formation.

Non, parce qu'elle contient une nouvelle expérience qui peut développer des possibles.

Certes, le pouvoir est et reste tenu par les féodalités économique-financières mondiales et la lutte entre grands, moyens et petits vassaux qui continuent à décider au jour le jour de nos vies de producteurs et de citoyens, en décidant dans leur guerre économique pour le taux de profit, de l'usage et du mouvement du capital.

La lutte entre capital et travail connaît pourtant de nouvelles perspectives qu'elle avait relativement perdues dans les luttes de classe strictement nationales constituant les limites des décennies passées.

La question de « prendre le pouvoir sur l'argent », condition en dernière instance des moyens de vie, des moyens des multiples activités humaines dans leur milieu, la terre, et dans le rapport de l'humanité avec l'univers, s'élargissent.

Les raisons d'optimisme, quelle que soit l'ampleur de la crise économique, écologique, du travail, sont plus grandes que les raisons de pessimisme. Chaque jour apporte la preuve d'un progrès technique et politique de l'humanité, en France, en Europe, en Chine et dans le Monde, pour répondre aux besoins élémentaires et complexes de production et de reproduction des moyens de la vie humaine et de la vie humaine tout court.

Les grands accords-désaccords-accords économiques internationaux, le mouvement des rapports de force internationaux donnent la mesure des reculs et des avancées, qui font fluctuer l'optimisme et le pessimisme, en creux ou pas.

La bataille d'explication 1) sur la contre-réforme gouvernementale sur les retraites 2) sur les solutions de la commission économique du PCF permet d'avancer 3) sur une conscience plus générale non seulement des effets de la bataille à partir de l'usage de la plus-value 4) et celle des causes systémiques de la crise, au-delà de la « simple bataille » salaires-plus-value, et des moyens de la dépasser, c'est-à-dire concrètement de résoudre les revendications portée par la luttes sociales aujourd'hui en résolvant la crise de suraccumulation-dévalorisation, dans un processus de création vers un nouveau système économique et social. Cette bataille ici et maintenant n'est qu'un moment, important certes, d'une longue bataille à contenu systémique.

Pierre Assante. Lundi 16 décembre 2019.

(1) Lire : "Grèce, élargir la brèche, refonder l'Europe". Editions Economie et Politique, 2015.

### **XIX. QUALITÉ ET MESURE DU TEMPS DE TRAVAIL. Ulysse nous salue...!**

Tant que les forces productives ne se seront pas affranchies dans l'échange, de la mesure du temps de travail et que la détermination de la valeur d'échange dans la production-consommation de masse en dépendra, une nouvelle qualité des conditions de vie ne sera pas possible. Cela peut s'appeler, pour le dire d'une autre façon, développer jusqu'au bout les valeurs sans dimension.

Ce qui a permis aux classes dominantes des modes de production et d'échange passés, avant le capitalisme, de progresser en qualité dans leur consommation, c'est justement qu'elle ne reposait pas sur cette mesure.

La consommation des ultras privilégiés du capitalisme qui singent ces classes sociales passées, perd elle-même en qualité. Malgré leur opulence, c'est un recul de civilisation pour eux aussi.

La qualité dépend de la possibilité de l'homme producteur de produire indifféremment de cette mesure. C'est d'un processus dans ce sens que dépend la qualité et la santé de l'humanité. La qualification est liée à la capacité de produire sans cette mesure et du processus pour atteindre cet objectif de nouvelle civilisation en santé pour tous. Tout le reste n'est que robinsonnade !

Les progrès quantitatifs de la consommation de masse se fait au détriment de la qualité de la consommation de masse. En même temps ce sont les progrès quantitatifs de la consommation de masse qui permettent d'ouvrir, avec l'explosion quantitative de forces productives, les possibilités de s'affranchir de la mesure de la valeur par la mesure du temps de travail, de la valeur marchande par les capacités de forces productives de s'affranchir de cette mesure et par la même occasion de la vente-achat de la force de travail qui va de pair, au profit de l'activité libre de production, d'invention et d'auto-projection-crédation du développement humain dans l'univers.

Le mode de production capitaliste en régulation et en tentative de régulation plus avancée de la Chine, malgré la guerre économique du capital dominant à laquelle elle doit faire face et répondre, se trouve devant deux possibilités réelles. Ou un dépassement de la mesure, auquel les théoriciens du PCC commencent à faire allusion, d'une façon sans doute hésitante et imprécise, mais révélatrice de ce qu'une régulation et une possible sortie de crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, telle que préconisée par les propositions de Paul Boccara et de son « école économique », rend accessible, de façon progressive et radicale. Cependant devant les défis auxquels se trouve confrontée l'humanité pour produire en santé et en rapport avec son milieu terrestre dans lequel il est une composante, une question de rapidité se pose urgemment.

Les bons choix sont à la portée de l'humanité. Y accèdera-t-elle ? Il s'agit de passer de la mesure abstraite du travail par la mesure du temps de travail moyen social nécessaire à une production, à une capacité productrice le permettant. La révolution numérique mise au service des besoins sociaux ouvre cette possibilité.

Travail abstrait, valeur de la plus-value plus valeur du capital variable, et travail concret, sont en contradiction avec une cohérence et une santé entre travail prescrit et travail réel. La distance naturelle et énigmatique entre les deux, est poussée dans notre système à la déqualification du produit et de l'homme producteur, qui s'accroît sans cesse avec l'accroissement de l'accumulation capitaliste, et le paroxysme actuel de la suraccumulation-dévalorisation du capital qui conduit à cette déqualification et au blocage progressif de l'échange par-dans la circulation de sang de ce système : la circulation obsolète du capital dans son corps vieilli.

La « qualification d'élite minoritaire » dans la masse des populations du monde, illustre le retard entre les possibilités de développement humain et l'arriération relative dans laquelle l'humanité vit, l'arriération du système économique et social, l'arriération du mode de production et d'échange A-M-A' confiné à l'échange A-A', dans sa monstrueuse et mortifère financiarisation sans mesure, telle dans la

masse de l'échange. L'abolition réelle et actuelle de la mesure "naturelle" du système dans l'immensité de la financiarisation, va de pair avec le besoin de son abolition générale.

Ulysse nous salue...!

## **XX. NATION, LUTTES SOCIALES ET ÉTAT GLOBAL DES FORCES PRODUCTIVES**

Autant LE CADRE NATIONAL est incontournable pour développer les luttes sociales, autant, L'ÉTAT GLOBAL DE L'ORGANISATION GLOBALE DES FORCES PRODUCTIVES exige un ÉLARGISSEMENT de la recherche des cohérences entre la personne, l'homme producteur, le vendeur de sa force de travail, et les entités micros et macros de PRODUCTION, économiques, politiques, GLOBALISÉE.

Il ne s'agit pas de faire du trotskisme, bien qu'il ne s'agisse pas non plus de le noircir, il s'agit d'enregistrer le fait que les droits sociaux conquis dans le cadre des NATIONS ET DES MARCHES NATIONAUX QUI LES ONT CONSTRUITES, ne correspondent plus au niveau d'organisation du marché mondial, numérisé, financiarisé, et que LE PROJET ECONOMIQUE ET POLITIQUE QUI DOIT S'EN SUIVRE pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital et aller vers un système économique et social qui la dépasse, ne peut se cantonner au cadre national.

Les échecs des politiques de développement des pays qui ont tenté des orientations à gauche, malgré des succès limités, montrent que les coopérations n'ont pu atteindre les niveaux nécessaires à ce développement, non seulement du fait des agressions de l'impérialisme contre eux, mais sur le fond, du fait de leur limitation DE PRINCIPE au cadre des coopérations inter-nations et non d'une recherche théorique et pratique, d'une cohérence, et d'une solidarité internationale globale.

Les pays d'Amérique Latine, dans leur moment de croissance et d'ententes locales, même élargies, avec des Etats progressistes sont un exemple de cette limitation et des conséquences de cette limitation sur la satisfaction des besoins sociaux nationaux et sur les moyens de les satisfaire.

L'exemple de la GRECE POUR L'EUROPE est sous nos yeux. Luttes nationales non relayées au niveau de l'Europe, au niveau des capacités de financement de la BCE et du FMI, sous la DEPENDANCE du système financier en cascade, et à aller-retour, mondial, européen, national, local, AUX SOCIÉTÉS MULTINATIONALES et de leur renflouement du taux de profit en crise systémique sans retour possible au passé.

Les luttes française et « l'étape du 5 Décembre » encore en cours, et qui ne s'en arrêtera pas là, le capital entre déjà dans une nouvelle phase de néolibéralisme et de son projet global contre la redistribution des richesses aux besoins sociaux, ce qui au lieu de les développer, les limite et les détruit, et, comble de la chose, en prenant argument et appui sur « les pertes causées par les luttes », dans le transport entre autre. Le capital sait depuis longtemps, comme tout système dominant à base d'exploitation de classe, que l'attaque et la contre-attaque sont la meilleure des défenses, surtout quand on est déjà le plus fort.

Le plus fort ? A voir. On peut certes parler de force dominante, en moyen de contrainte, de cantonnement moral des peuples à la domination par l'habitude, mais aussi de fragilité du système. La question n'est pas seulement qu'il menace de s'écrouler rapidement, le système, du moins à l'échelle de l'histoire humaine, mais que les forces sociales qui produisent les richesses, qui procurent la force de travail, y compris dans la production et l'échange numérisés et ses vendeurs de force de travail ultra qualifiée, soient capables de fédérer sur un projet de sortie de crise systémique, une majorité des populations qui en souffrent et-ou qui a conscience d'être emmenée en commun à la catastrophe. Il n'y a pas de fédération possible de cette majorité sans UNE ORGANISATION PRATIQUE OUVRIÈRE ET POPULAIRE de la de cette majorité, et pour les français, au niveau des nations européenne et de l'organisation de L'U.E.

Ce qui veut dire l'organisation des luttes et des projets de satisfaction des motifs des luttes, et LA FEDERATION DES LUTTES QUI DOIVENT S'ORGANISER AU NIVEAU DE L'U.E.

Sachant en outre que l'U.E. et donc chacun de ceux qui y vivent, en y passant comme en y demeurant, ont besoin d'une coopération avec les grandes zones de développement mondial. La Chine en particulier devenue une actrice majeure, grâce à ses choix de développement, de la production mondiale, est, malgré ses avancées, victime du contexte global de la crise de suraccumulation dévalorisation du capital, et ses échanges, en particulier avec les pays ayant choisi des orientations progressistes dans les décennies passées, sont d'ores et déjà impactés. Toute atteinte à un élément du développement impacte le développement global. Et si le mort saisit le vif par la pesanteur du passé sur le développement présent et à venir, c'est par le développement que peut se résoudre cette pesanteur, dans tous les domaines, y compris dans le domaine de la démocratie.

Pierre Assante. 26 décembre 2019.

### **XXI. LIBAN POINTE AVANCÉE MONDIALE DE LA CRISE ÉCONOMIQUE ET POLITIQUE ?**

**LE CAPITALISME MONOPOLISTE MONDIALISÉ  
NUMÉRIQUEMENT INFORMATIONNALISÉ  
GLOBALEMENT FINANCIARISÉ,**

est la forme avancée de la société marchande millénaire, sa forme capitaliste la plus accomplie, et en même temps en crise finale, à l'échelle du temps historique et peut-être aussi du temps de la personne humaine.

Le stade de la concentration capitaliste dans le stade actuel dépasse la phase de concentration dans le « capitalisme d'entreprises familiales et-ou nationales » du capital au XIXème siècle, puis celle des « monopoles nationaux » du Capitalisme Monopoliste d'État. La base de la concentration capitaliste du XXIème siècle c'est le pouvoir sur le contrôle du mouvement du capital, l'usage et la maîtrise organique de la financiarisation, du profit financier. C'EST LA CONCENTRATION FINANCIERE MONDIALISEE ET NUMERISEE, MAIS TOUJOURS BASEE SUR LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL SOUS TOUTES LES FORMES ANCIENNES ET MODERNES, dans le secteur de « main-d'œuvre » de base encore immense, comme dans celui du salariat de la production et de l'échange numérisés, mondialisés. LA COMPOSANTE SALARIÉE LA PLUS QUALIFIÉE, ET PARMIS ELLE CELLE ULTRA QUALIFIÉE de la production industrielle et de l'échange numérisés, sans en avoir une conscience majoritaire, détient, dans la fonction organique productive, de la personne et des peuples dans la diversité humaine, DES POUVOIRS IMMENSES QU'ELLE N'EST PAS EN MESURE D'EXERCER FAUTE D'ORGANISATION DEMOCRATIQUE D'UN TEL POUVOIR : la démocratie de l'homme producteur, la démocratie du « que, quoi, comment et pour qui produire ». LA CONCENTRATION DU CAPITAL VA DE PAIR AVEC LA CONCENTRATION DANS UN NOMBRE DE MAINS DE PLUS EN PLUS REDUIT, à l'image des « 100 familles » du temps du Front Populaire de 1936 à la puissance 1000, devenues les « 100 fortunes mondiales » réparties dans diverses nations et-ou diffuses dans la masse des marchés mondiaux, les structures financières nationales et mondiales, LES ENTITES FINANCIERES MONDIALES, MOUVANTES ET NON STRICTEMENT « TANGIBLES », MAIS A LA FOIS VIRTUELLES ET BIEN CONCRETES.

Il s'agit toujours de monnaie et de capital. D'où l'importance du besoin de MAÎTRISE POLITIQUE ET DEMOCRATIQUE DE LA CREATION MONÉTAIRE pour les échanges en fonction des BESOINS SOCIAUX ET DE SECURITE SOCIALE, D'EMPLOI ET DE FORMATION pour assurer les bases fondamentales de la production et de l'échange.

Ainsi LA CONSTITUTION DE SUPER-FORTUNES, la concentration capitaliste et la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital qui les induisent, cohabitent et vont de pair, fonctionnent en unité organique. Cet état de fait entraîne UNE CONJONCTION DE LA CRISE ECONOMIQUE AVEC LA CRISE POLITIQUE, DU

LOCAL AU MONDIAL ET DU MONDIAL AU LOCAL, en passant par les maillons les plus faibles où cette conjonction est au paroxysme.

II SEMBLE QUE CE SOIT PAR EXEMPLE LE CAS AU LIBAN, où ce paroxysme éclate actuellement. Le « Croissant fertile », avec son héritage historique massacré de longue date, son état de passage d'expansion humaine millénaire entre les continents, et sa concentration pétrolifère, contient tous les ingrédients de ce paroxysme.

A SUIVRE AVEC ATTENTION CAR LA SE JOUE PEUT-ETRE LES PREMISSES TRES AVANCEES DE L'EXPLOSION DES CONTRADICTIONS, DU LOCAL AU GLOBAL, DANS LES DEUX SENS.

Pierre Assante. 27 décembre 2019.

## XXII. RÉFLEXION ITALIENNE

### LA QUESTION DU CHOIX RESTE MAJEURE DANS LA PENSEE HUMAINE.



#### RÉFLEXION ITALIENNE 1.

*Ce sont les luttes qui font grandir et mûrir les conditions de la transformation.*

De mémoire : sur le temps passé entre l'échec de la révolution de 1905 et le succès de 1917, Lénine soulignait que *les luttes qui avaient repris après 1905 avaient préparé 1917.*

Ce n'est pas pour dire qu'en 2020, c'est l'année de la « prise du Palais d'Hiver », mais que lorsque les problèmes de transformation sociale se posent, ce sont les luttes qui font grandir et mûrir les conditions de la transformation.

Sur « *Il Gattopardo* » de Giuseppe Tomasi di Lampedusa, réflexions d'hier et d'aujourd'hui. Des idées en vrac, et en processus :

- Le grand héritage de la « Grande Grèce » d'Italie.
- Les prémices florentins et des Etats italiens de la Renaissance de la vente-achat de la force-de-travail.
- La pesanteur historique de la Grande Grèce et l'inadaptation au capitalisme.
- Les transformations de la révolution bourgeoise de l'Angleterre et de la France et « l'étape forcée » (Second Empire et révolution garibaldienne en Italie, ses prémices et ses suites en processus) et inachevée de la révolution bourgeoise en Italie.
- La correspondance à quelques années de différence des réformes de la Libération de 1945, Constitution basée sur le travail, compromis historique de sortie de guerre en fonction du rapport de force de 1945-1947, Sécurité Sociale et Mutua, EDF et Enel... et.....
- Et, puis à la suite de ces réformes, les transferts de charges capitalistes par l'usage du secteur public par le capital pour hausser le taux de profit des entreprises capitalistes. Pour l'Italie, capitalisme plus familial et C.M.E. (Capitalisme Monopoliste d'Etat Social) moins développé.
- Retard relatif de l'Italie de ces réformes, réformes forcée, P.C.I. (Prononcer "Pitchi", Partito Comunista Italiano) et D.C. (Prononcer "Ditchi" Democrazia Crestiana), le compromis italien tardif mais fort classe ouvrière/capital.
- Le capitalisme familial, Fiat, le rapport de soumission et de bas coût du travail Sud-Nord, le retard historique industriel issu du capital agricole, et de l'unité nationale tardive. Les étapes forcées de l'extérieur et l'extrême intelligence du P.C.I. de Gramsci, Togliati, Berlinguer... pour tenir compte de cet état et de ce rapport de forces particulier (particulier comme tous les rapports de force).
- L'écroulement du P.C.I. dans la mondialisation capitaliste et de « l'étape forcée » APRES les « 30 glorieuses italiennes ».
- Plus généralement le retard européen dans la mondialisation capitaliste, les USA, l'Empire et l'impérialisme dominant, la Chine en nouvel élément du développement mondial et de différence et inégalité de développement. Le développement régulé comme élément de développement démocratique, de la démocratie de l'homme producteur-citoyen, du « que, quoi, comment et pour qui produire ».

Dans le train Firenze-Assisi. Dimanche 29 décembre 2019.

Bon bout d'an !

P.S. *Tant que je pense encore un peu, j'écris, c'est déjà ça...*

## RÉFLEXION ITALIENNE 2.

*Il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie.*

*Le train. Carlo Rovelli. Boris Cyrulnik. Revenir à « l'analyse pluridisciplinaire des situations de travail » de l'ergologie.*

### A. LE TRAIN.

Le train reste, malgré les apparences et les idées reçues, le moyen *physique* de transport *physique* le plus avancé, pour de multiples raisons, en particulier économiques, au sens de l'économie, la gestion de la production et de l'échange en fonction des besoins humains et des capacités humaines dans le cadre de l'univers humain et de son vaisseau spatial universel humain naturel, La Terre : l'économie au sens large, total, complet.

Certes, il existe un moyen plus « moderne », au sens plus récents, depuis le train terrestre ou souterrain (le métro), c'est le « transport virtuel ». D'ailleurs le transport virtuel est on ne peut plus physique, car électrique, corpusculaire, digital..., même s'il en est encore à une grossièreté primitive par rapport à ses possibilités de développement dans la qualité du contact humain.

Certes il n'est pas question de nier le transport individuel, qui est tout à fait nécessaire, surtout aujourd'hui où le transport collectif moderne a pris tant de retard, et tant qu'il ne sera pas menée une politique de transports en commun ou collectifs de la qualité de confort du transport individuel, sans faire abstraction du temps et des moyens d'une circulation saine, ce qui n'est pas le cas, aujourd'hui, évidemment, les embouteillages et l'énergie consommée en étant la plus visible caractéristique, en particulier dans les agglomération issues du développement du capitalisme, des XIXème et XXème siècles.

### B. CARLO ROVELLI.

Il est déjà question dans un précédent article du grand physicien italien exerçant entre autre à Marseille. Juste une impression à la lecture de cet autre ouvrage, « *Ecrits vagabonds* », plus philosophique que scientifique me semble-t-il, même s'il est question aussi de ses recherches et de sa grande culture scientifique.

Il est « très proche », formule que comprendra qui partage en partie ce que les articles personnels de ce blog développement à partir d'une vision marxiste non dogmatique, un matérialisme dialectique utilisé comme outil et non comme modèle, un néo marxisme historique, économique, philosophique du XXIème siècle, dans le mouvement de la société humaine, ses limites, ses possibles et les actes qui les constituent.

Il est « très proche », mais il a peu de chances qu'il « franchisse le pas » d'un certain éclectisme : trop de formation de sa part aux normes idéologiques antécédentes habitant « notre monde hic et nunc ». *Peu* ça ne veut pas dire *pas* et l'affirmation précédente semble terriblement rédhitoire donc terriblement dogmatique. Oui et non. Elle n'est pas une affirmation définitive mais celle d'un moment historique et de la personne dans un moment historique, de sa culture particulière dans ce moment historique. Tout moment de bouleversement idéologique qui crée un saut historique de mentalités relève d'une catharsis et est lié à des transformations qualitatives du mode de production influant sur les mentalités du mode de production précédent. Certes il s'agit là de transformation qualitatives macros et non micro comme la personne en connaît à chaque instant de la vie et dont l'accumulation quantitative conduit à la transformation qualitative micro et macro.

Sur la réflexion désabusée de Carlo Rovelli concernant l'hégélianisme, entre autre, et passant par le « rêve collectif utopique », si ce n'est comme ressort d'un autre accomplissement et si j'ai bien lu, je voudrais répondre, s'il me le permet, *qu'il n'y a pas mieux que le marxisme, à mon avis, pour allier science et philosophie*, et pour comprendre, relativement aux possibilités humaines, la réalité du savoir. Mais aussi pour la mettre au service du rêve.

Il y a beaucoup de bakouninisme dans la philo des chercheurs médiatiques actuels et en elle-retour dialectique, en interaction sociale, dans notre société et ses multiples composantes, y compris l'homme producteur au sens strict, malgré sa position dans la production. Leur renoncement découle je crois de leur refus d'organisation dans la réalisation de leurs rêves. Bakouninisme sans le savoir, inconscient ou

pas, et en général à leur corps défendant, sous de multiples formes, dont la plus ancienne, la soumission à la vente, la leur en particulier, CELLE de leur propre vente-achat-de-leur-la-force-de-travail.

Certes, il est dommage que les organisations ouvrières aient fourni souvent, malgré de grands efforts « marginaux », auprès des chercheurs et philosophes, une version dogmatique du marxisme et prête ainsi le flan à l'idéologie dominante. Mais on ne peut vivre chacun que dans notre société et son état du moment jusqu'à ce que l'exigence de la survie et du développement en réclame une transformation progressive mais radicale, dans un processus de conscientisations générales mais inégales.

C. BORIS CYRULNIK.

Je pourrais faire les mêmes remarques personnelles sur le beau livre de Boris Cyrulnik « La nuit, j'écrirais des soleils », sous un autre aspect, les situations d'analyse.

IV. REVENIR A « L'ANALYSE PLURIDISCIPLINAIRE DES SITUATIONS DE TRAVAIL » de l'ergologie, base de l'approfondissement et de l'appropriation de la compréhension progressive et radicale de l'activité humaine par elle-même, le « comprendre soi-même » d'Augustin et de Pascal dans les conditions de savoir scientifique du XXI<sup>ème</sup> siècle en marche vers d'immenses possibles et d'immenses dangers.

Sans oublier l'économie politique neomarxiste et ses propositions pour sortir de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital, maladie d'un système à transformer radicalement et progressivement pour donner à la société humaine les moyens de ses besoins en croissance, complexification et condensation possible.

31 décembre 2019

### RÉFLEXION ITALIENNE 3.

*La question du choix reste majeure dans la pensée humaine.*

L'extension des connaissances scientifiques a tendance à se fier mécaniquement aux capacités techniques nouvelles d'investigation. Ainsi le « retour » à Spinoza, dont la rupture avec son milieu social conservateur crée la sympathie, contient aussi la vision déterministe issue de la prise de conscience des multiples causes qui semblent aboutir à un seul et unique effet, un seul et unique événement micro ou macro. Il y a coupure dans cette vision entre le processus individuel et le processus social.

Georges Lukacs dont l'œuvre finale fait référence à l'unité des processus ontogénétiques et phylogénétiques, a mis, en bon marxiste, au cœur de sa réflexion *l'être social, l'ontologie de l'être social*.

Pour Marx, si l'état des forces productives déterminent de mode de production et l'organisation sociale au sens large qui y correspond, il n'est pas question que les résultantes possibles soient uniques, prédéterminées mécaniquement. Au contraire, il y a multiplication des possibilités, « dans le cadre sans mesure » d'une résultante. *Il ne s'agit donc pas de déterminisme mais de causalité*, ce qui contredit l'accusation de négation de l'individu de la part du marxisme comme du neomarxisme.

Paradoxalement on trouve chez des croyants, l'exemple de Calvin en étant le plus évident, mais c'est loin d'être une exception, y compris de la part de milieux progressistes revendiquant la justice sociale, l'idée de la personne prédéterminée, de l'individu prédéterminé. Augustin lui-même laisse une fenêtre bien étroite au libre choix de la personne par rapport au choix divin. C'est la conséquence évidente à mon avis d'une conception figée des nécessités, *de la nécessité*, d'un rapport immuable de l'homme avec la nature et la négation de l'intervention humaine sur la nécessité, *l'anankè* grecque, et donc la négation de *l'autocréation de la nature et l'autocréation de l'homme par l'homme*. Cette idée et celle de la soumission de l'homme à un état présent immuable vont ainsi de pair.

Finalement c'est le *marxisme qui affirme le mieux, dans l'état présent de l'humanité, l'individu*. Prigogine à juste titre affirme et le sens de la flèche du temps et la multiplication des bifurcations dans la transformation de l'entropie .... Il n'est cependant pas possible de transposer mécaniquement le processus « matériel », au sens de la physique, au processus social.

Ce dernier est issu des causes et effets contenues en relations dialectique, en interactions processuelles, dans l'état antécédent. *Mais est aussi et en unité un moment nouveau du processus matériel, qui contient une, des autocréations dans l'autocréation globale de la nature et l'invention consciente de l'homme sur lui-même dans sa transformation de la nature. Cette autocréation humaine s'effectue en fonction de ses besoins en développement et complexification par le TRAVAIL et les outils du travail que crée le travail. Le travail constitue l'activité humaine, l'autocréation humaine, y compris sous sa forme aliénée dans le capitalisme, forme actuelle de l'appropriation du produit et des gestes du travail de*

*l'autre, de l'usage inégal de soi par l'autre, et de son besoin incontournable de dépassement-abolition de la vente-achat de la force de travail.*

Certes il ne s'agit pas d'assimiler la conscience humaine à une conscience finie de la nature, ce qui nierait la vision affirmée de l'homme en tant que conscience en mouvement, en processus de la nature sur elle-même, processus commun de la conscience et de la nature, dont elle est une partie en unité, unie organiquement, fonctionnellement.

*Certes il ne s'agit pas de conclure à l'inutilité des interrogations existentielles* et de toute autre interrogation, et à la clôture de l'énigmaticité dans laquelle nous vivons, celle du travail entre autre et de l'activité humaine générale et ses besoins de résolution progressive, théorique et pratique ensemble, mais à sa prise radicale et progressive de maîtrise infinie.

Il y a une convergence entre l'idéalisme religieux et l'idéalisme matérialiste déterministe, tous deux finalement mécanistes, pour nier l'autocréation humaine. La négation de la négation hégélienne mise pieds sur terre et non marchant sur la tête, c'est la positivation des capacités humaines dans leur univers restreint comme global, et leur mouvement de transformation commun.

*La question du choix reste majeure dans la pensée humaine* puisqu'elle ouvre la porte aux possibilités positives, celles qui développent en complexifiant, en unifiant, en condensant. Il y a dans cette affirmation quelque chose qui semble s'approcher d'un concept déterministe, j'en conviens. Mais qui tente d'aller au-delà parce qu'elle contient l'intuition et la connaissance empirique en constitution scientifique d'une réalité en mouvement qui s'affirme depuis Héraclite, Epicure, Lucrèce et tant d'autres. Cette affirmation collective, confuse ou plus précise, pour ne pas dire commune aux deux sens du mot, avance pour en arriver aux balbutiements de la société dont le marxisme constitue l'éclaircie historique en confirmation dans le XXI<sup>ème</sup> siècle de la mondialisation numérique, de la production et des échanges « matériels et moraux », et que les luttes sociales millénaires confirment dans leur extension et leurs contenus de vie humaine accomplie dans son temps imparti.

1er janvier 2020.

#### REFLEXION ITALIENNE 4.

*Le ralentissement du temps universel et relatif.*

Le Temps, c'est l'espace dans lequel se forment les mouvements. Celui de l'univers dans lequel nous vivons, notre corps, notre société, notre conscience. Le ralentissement du temps c'est l'expansion de l'espace de mouvement, du mouvement global. Concrètement, universellement, « le temps passe de plus en plus lentement ». Ce qui n'a rien à voir, à priori, avec une sensation opposée, celle du vieillard. Certes ce ralentissement n'est pas perceptible à l'échelle d'une société et du mouvement du corps-soi dans cette société. Cette affirmation corrobore, il me semble, une conception relative du temps si on la met en correspondance avec l'expansion de l'univers depuis le « bigbang ».

Mais il peut être démontré scientifiquement par des mesures allant au-delà des perceptions immédiates du corps.

C'est d'ailleurs sans doute la raison de notre « hâte du futur » inscrite dans notre génétique, elle-même inscrite dans le mouvement de la "partie" de l'univers, la partie du temps dans lequel nous vivons en tant qu'espèce humaine au moment historique d'un aujourd'hui au sens le plus large qui soit. Et la raison de notre course à la subsistance dans ce qu'elle a d'énigmatique, qui nous fait « hâter le temps » alors qu'il « ralentit » à l'échelle universelle, mais si lentement pour nous....

La grossièreté de notre perception n'est qu'apparente, c'est la grossièreté de nos savoirs et de notre conscience qu'ils forment, qui la nie, alors que lorsque notre course légitime à la satisfaction des besoins en complexification et en développement nous voile la contradiction dialectique avec le temps long, le temps bref, et son ralentissement global.

C'est justement l'expansion de l'univers dans lequel nous vivons qui nous ouvre la possibilité de son appropriation, alors que notre conscience débile, au sens de faible, nous fait penser le contraire, c'est-à-dire que plus l'espace à conquérir est grand, moins il serait accessible.

Dans le même ordre de développement, la croissance de la productivité qui permet l'accumulation des richesses et de moyens de leur usage pour la satisfaction du développement des besoins de complexification de l'individu et de l'espèce et de ses capacités d'appropriation, va de pair avec l'intuition du ralentissement du temps et l'expansion de l'espace en unité d'existence.

Que les capacités d'appropriation héritent à cet instant ici et maintenant du besoin de subsistance de l'individu dans l'espèce, et de sa « privatisation » ne contredit pas, mais résout la contradiction historique de besoins sociaux globaux, permet de s'approcher de la résolution de ces besoins et de dépasser l'appropriation privée par une accumulation quantitative et sa transformation qualitative, le communisme.

L'intérêt de Churchill pour les sciences et leur usage par l'humanité lui faisait dire, de mémoire, « Il ne faut pas une société de scientifiques, mais des scientifiques pour la société ». Le grand homme dans cette formule résumait ses idées élitistes de classe, dans une période historique où elles allaient contribuer à battre le nazisme, mais ne préparaient pas directement la transformation qualitative des rapports sociaux et du mode de développement de l'humanité, part de la nature et de l'univers en développement.

L'accélération de l'histoire et le ralentissement du temps sont sans doute une contradiction générale sans doute insoluble, à la différence des contradictions dans cette contradiction qui le sont, de l'univers dans lequel nous vivons. L'accélération relative de l'histoire dans sa relation dialectique avec le temps global ralentissant relatif, va de pair avec celle de la conscience humaine, part de la conscience de la nature sur elle-même, en développement et en complexification, du moins tant qu'il permet, l'état du moment de cette conscience de trouver les solutions à ce développement et complexification en unité.

6 janvier 2020.

#### RÉFLEXION ITALIENNE 5. SI.....

Si le temps global universel relatif ralentit et l'expansion augmente. Si l'entropie de l'univers connu augmente, c'est-à-dire si son agitation (et sa température ?) globale diminue... Se peut-il que dans le même temps l'agitation dans les mouvements micros et macros relatifs du mouvement général augmente, leur entropie particulière diminue..., et qu'ainsi les bifurcations d'évolution du mouvement global se multiplient exponentiellement par celles des mouvements particuliers ? Est-ce cela l'auto-création de la nature et celle de l'espèce humaine dans celle de la nature ? La conscience c'est le mouvement de rassemblement progressif et infini des observations micros et macros.

Le Mardi 7 Janvier 2020.

#### RETOUR A MARSEILLE.

#### XXIII. TOUT CE QUE WAGNER A « PIQUÉ » À LISZT...

REFLEXIONS SUR :

1) LA FORMATION DES SYSTEMES DE CONCEPTS ET DE STYLES.

2) La résistance générale à la soumission à la vente-achat de la force de travail.

3) La contradiction fondamentale du système économique et social mondial dans lequel la suraccumulation-dévalorisation du capital qu'il crée par essence.

La formation de systèmes de concepts dans l'activité mentale humaine est déterminée par les besoins de l'individu et les besoins de la société dans leur rapports et interaction dialectiques, en évolution et en complexification, en santé ou pas. Contourner cette réalité constitue une déadhérence conceptuelle sans retour possible, une sortie dans l'espace de la pensée qui peut ne pas être sans beauté ni sans utilité mais appelant sauvetage collectif.

Déterminé ne veut pas dire qu'un besoin particulier ou l'ensemble des besoins vont pouvoir produire automatiquement un système de concepts unique.

Certes le système de concepts sera unique mais découlera d'une multitude de possibilités aléatoire. C'est ce qui fait la différence entre une conception de la nature et de l'homme de création divine et une conception de la nature et de l'homme en autocréation, ce qui ne veut pas dire non plus que l'homme est une conscience totale de son autocréation. Il ne maîtrise d'une part consciente de cette autocréation. Et la part inconsciente n'est pas divine non plus, elle est la part d'intuition, de déjà su par l'expérience non encore devenus savoir empirique ni savoir scientifique. Il ne maîtrise qu'un part de la nécessité, par sa création, son autocréation, son travail créatif, mais il la fait évoluer, en santé ou pas...

La formation de systèmes de concepts dans l'activité mentale humaine est donc en mouvement. En même temps plus elle se complexifie, plus elle a tendance, contradictoirement, à se figer et à se rigidifier si l'entité sociale se fige et se rigidifie par une résistance trop grande aux transformations sociales nécessaires.

Cette rigidification est caractéristique dans une littérature qui après l'éclosion de la Résistance et de la Libération du nazisme et d'un moment du capital qui l'a favorisé, c'est systématisée dans l'acceptation de l'Etat existant même lorsqu'il devient invivable pour une part humaine, puis une masse des humains qui vivent dans cet état existant. Certes, il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a un frein à son développement c'est-à-dire un frein aux dépassements micro et macro des contradictions, de la lutte des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie. Le frein aux dépassements micro et macro des normes antécédentes, des contradictions contenues dans tout mouvement, et le mouvement c'est l'existence, c'est la mise en aggravation des conditions de santé du mouvement, c'est-à-dire de sa poursuite, de son existence future. La santé ce n'est pas un état d'équilibre, mais un état de mouvement apte à se poursuivre, à évoluer, à se complexifier sans chuter gravement, sans une chute mettant son existence en danger.

Le refus de dépassement des contradictions est tenu non seulement par ceux qui tiennent les rênes mais par tous ceux dont le mode de vie est dépendant des normes économiques, politiques, culturelles antécédentes, c'est-à-dire tout le monde dans la mesure où le mode de vie des normes antécédentes est une contrainte incontournable, quelle que soit notre opinion de cette contrainte, une nécessité tant qu'il n'est pas rompu qualitativement dans l'affrontement lent ou rapide, calme ou violent, des forces contraires du mouvement ; c'est à dire des hommes divisés, en unité de « fonctionnement », « dans et par » ces forces contraires ; forces contraires qui passent entre les classes sociales opposées, et dans les systèmes de concepts de toute entité humaine, têtes des individus et société en interaction dialectique. Les paroles « forces conservatrices » et « forces réactionnaires » ont tout leur sens, que ce soit en économie, en politique ou dans le domaine dit strictement culturel, dans leur fonction commune. Qui veut aller le plus loin possible dans l'étude de la lutte contre l'allongement du temps de travail et la réduction ou le frein aux conditions de vie après le temps d'activité salarié ou marchand au sens strict en général verra qu'il y a là une RESISTANCE GENERALE A LA SOUMISSION A LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL.

Dans un système de concept en mouvement, il y a un débat de valeurs sur les catégories qui se forment dans la pensée, la catégorie TRAVAIL aussi et surtout.

Ce débat de valeur traverse toutes les classes et toutes les couches sociales. S'il y a résistance, rien ne peut être figé totalement par les uns et les autres.

Mais

1) lorsque les décideurs de l'usage et de la circulation du capital qui est le sang de la société capitaliste, c'est-à-dire le sang de la société mondiale actuelle, parce que son moyen d'échanger les biens nécessaires à la vie humaine et de les produire par conséquent...

2) lorsque ces décideurs et profiteurs privilégiés de cet usage se réduisent à une si infime minorité, un si infime pourcentage, il y a un signe que, quelle que soit le rapport des forces contraires de par les moyens mis en œuvre dans cette domination...

3) cette domination ne peut se poursuivre sans immenses dommages pour la santé sociale.

Les mouvements locaux, nationaux, mondiaux disent cela, et pas depuis aujourd'hui, mais depuis les Fronts Populaires de par le monde depuis le siècle passé.

Ce qui est nouveau, c'est la contradiction au paroxysme entre les forces sociales et entre les normes antécédentes et le besoin de nouvelles normes. Sans vouloir résumer la situation de façon caricaturale, on ne peut ignorer LA CONTRADICTION FONDAMENTALE DU SYSTEME ECONOMIQUE ET SOCIAL

MONDIAL DANS LEQUEL LA SURACCUMULATION-DEVALORISATION DU CAPITAL QU'IL CREE PAR ESSENCE et qui tend mortellement à bloquer les échanges humains, ne peut trouver remède que dans un autre système.

Systèmes de concepts du moment et système social « du moment » ont partie liée. Leurs mouvements de même évidemment. Leurs besoins de dépassements micros et macro de même.

Ce matin en écoutant la musique je suis frappé, par rapport à cette réflexion par le fait qu'un style est constitué comme système de concept en mouvement, de sa conscience et de son inconscience mêlées. Et en entendant d'une façon la plus consciente possible les éléments du style de Liszt, je ne peux m'empêcher de voir tout ce que Wagner lui a emprunté de façon assez subreptice il me semble. Il y a une différence entre vol et héritage, mais les vols de Wagner ont donné ce qu'ils ont donné et qui n'est pas négligeable, même si je trouve, au contraire l'héritage de Schubert ou de Schuman ou de Brahms ou de Mahler ou de Chostakovitch vis à vie de Beethoven en « cascade », à la fois respectueux et délicieux et aussi dramatique car il ne peut en être autrement. De même les emprunts de Beethoven à Mozart ou Bach ou Vivaldi...

12 janvier 2020.

#### **XXIV. DEUX CRISES EN UNE. A L'ORIGINE CELLE DE LA VENTE-ACHAT DE LA FORCE DE TRAVAIL.**

La crise économique c'est celle de la suraccumulation-dévalorisation du capital que crée le système capitaliste lui-même et qui tend à réduire, relativement et/ou absolument les échanges et la production liés, nécessaires à la vie humaine.

La crise de civilisation c'est celle de la vente-achat de la force de travail. La crise économique découle de la crise de la vente-achat de la force de travail, le salariat.

**La crise de la vente-achat de la force de travail s'exprime parfaitement dans la puissance de la lutte de classe contre la contre-réforme macronienne des retraites.** La contre-réforme macronienne apparaît clairement à la conscience des salariés et des autres exploités comme un allongement de la durée du travail salarié, du temps de vente-achat de la force de travail. Cet allongement de la durée du travail salarié contraint, la contre-réforme macronienne le permet en réduisant les prestations, les moyens de vie pour qui veut aller à la retraite dans les temps actuels et mieux en les améliorant, et aussi en ouvrant la voie à la capitalisation de l'épargne retraite par les compagnies financières, ce qui aboutit in fine au même résultat : travailler plus en temps de travail journalier et sur toute la vie, pour gagner moins, selon les critères hollando-sarkosiens, c'est-à-dire pour ne vie diminuée.

Le peuple français, le sachant ou pas, mais en conscience fondamentale, est un peuple de formation profondément marxiste, sans dogmatisme, et sans le terme obligatoire, dans sa lutte contre d'exploitation. Et il n'est pas le seul, ni tout seul, bien sûr.

Sans le terme obligatoire, mais le terme compte aussi pour éclaircir le réel dans lequel nous combattons et recherchons les progrès de la vie humaine, de l'humanité.

13 janvier 2020.

#### **XXV. DIVERSIFICATION COMPLEXIFICATION COHÉRENCE RECENTREMENT COOPÉRATION.**

Les physiciens et astronomes constatent dans l'univers accessible par nos sens, nos outils, notre science et notre conscience, une complexification, une diversification, un mouvement de cohérence dans cette complexification-diversification.

La complexification-diversification du mouvement de l'humanité, sa croissance quantitative et les sauts qualitatifs auxquels elle aboutit, fait partie du même mouvement général, universel.

Ceux qui étudient l'activité humaine, et analysent d'une façon pluridisciplinaire les situations de travail c'est-à-dire les conditions et caractéristiques en mouvement et en conservation-développement – dépassement dans lesquelles les hommes produisent physiquement et moralement ce dont ils ont besoin pour vivre et se développer, font la même constatation.

Aborder la succession d'évènements micros et macros, l'influence de l'homme sur son propre destin, les besoins nouveaux à développer en matière de production, d'organisation sociale, de développement de la conscience, sans comprendre ou au moins voir en quoi consiste un mouvement universel dans lequel l'humanité et la personne existent, est pour le moins réactionnaire, corporellement hostile au progrès humains, c'est-à-dire à la poursuite d'un mouvement en santé du processus humain qui est le nôtre.

Certes un tel processus concernant l'humanité dans l'immensité de l'espace-temps qui nous est connu semble minuscule et dérisoire. Et les évènements de notre petite vie insignifiants.

Oui et non. Oui si l'on se considère comme un centre privilégié de l'univers, non si l'on considère que nos choix constituent une part de la santé de notre espèce et de son rapport de complexification-diversification-cohérence général.

Le mouvement universel La complexification-diversification et ses, son saut qualitatif de recentrement-cohérence peut s'appeler, pour les êtres humains, cohérence et communisme.

La bataille actuelle pour la retraite qui fait partie du processus de complexification-diversification avec son objectif syndical et politique de réduire la dépendance de l'activité humaine à la vente-achat de la force de travail, les actes généraux comme "les plus petits actes quotidiens", le « tourbillon de la vie », peuvent nous cacher ce mouvement général. Pourtant s'y insérer consciemment est sans doute un progrès infiniment grand.

13 janvier 2020.

## **XXVI. Dans LE REGNE DE L'ARGENT POUR L'ARGENT, LE CAPITAL, on ne mesure pas la dégradation et les retards pris dans le développement humain.**

LE REGNE DE L'ARGENT POUR L'ARGENT, LE CAPITAL produit

-A la fois des avancées techniques d'une puissance nouvelle.

-Il les met en contradiction avec un développement sain de la personne et de la société

-Il ouvre des possibilités à les mettre en œuvre en santé par une transformation radicale et progressive de l'organisation de l'échange et de la production.

Les fièvres sociales indiquent la contradiction de l'argent pour l'argent entre les possibles et leur réalisation.

Elles indiquent un retard de développement malgré la modernisation quantitative de l'organisation sociale.

Elles ouvrent la voie aux réflexions sur la transformation en santé, aux projets, et les mettent de fait en œuvre dès à présent, dans les prémices de nouveau en santé qu'elles favorisent.

Ce retard fait que des plans du local au mondial sont nécessaires pour reconstituer les tissus sociaux endommagés, emploi, santé, formation et transmission sociales...

Sans une construction de processus de rattrapage et de construction nouvelle, les protestations ne nourriront pas la transformation en santé de la société. Certes les protestations n'intégreront que progressivement ce besoin, mais si la patience est une vertu révolutionnaire, le temps est aussi compté.

Une révolution du crédit, du système financier, vers la transformation qualitative du marché du travail, de celui de la production et de la consommation, du marché monétaire et financier, du marché l'international, vers une réduction et abolition progressive du système de vente-achat de la force de travail, réduction revendiquée aujourd'hui à travers une juste retraite, est incontournable.

Les conditions d'une transformation saine du marché du travail part du droit à la sécurité d'emploi et de formation, au même titre que la sécurité sociale.

La révolution européenne entre autres, passant par la BCE et l'organisation démocratique de l'EU et de son évolution avec une convergence entre son propre développement et celui du monde dans la coopération à mettre en œuvre au plus vite. La situation sociale française dépend aussi de cela.

Dans les protestations justes et nécessaires on ne mesure pas la dégradation et les retards pris dans le développement et la satisfaction des besoins en développement et complexification. L'accumulation de retards va de pair avec l'accumulation quantitative des moyens de satisfaire les besoins sociaux en croissance et complexification. Ce double mouvement pousse à la résolution de la contradiction entre besoins insatisfaits et croissance des possibilités de les satisfaire par une transformation qualitative du système économique et social

15 janvier 2020.

## **XXVII. EN 476, L'EMPIRE ROMAIN D'OCCIDENT S'ÉCROULE. COMMENT FINIT ET SE RENOUVELLE EN SE TRANSFORMANT QUALITATIVEMENT UN MODE DE PRODUCTION.**

En 473, l'Empire Romain d'Occident s'écroule. Salvien de Marseille en avait fait le pronostic en 439.

Mais c'est quoi qui s'écroule ? Quelles sont les forces qui conduisent à cet événement planétaire ? Y a-t-il parmi les multiples forces intérieures et extérieures à l'Empire, une force première et centrale, une raison ou une condition de cet écroulement ?

L'Empire ne s'écroule pas, c'est l'organisation centralisée qui se dissout. Les forces extérieures, « les peuples dits barbares », ce sont d'autres civilisations et peuples, mais cette force-là, multiple et diverse est déjà fortement romanisées (gréco-romanisées) au contact des limes, mais essentiellement par les échanges commerciaux et culturels mêlés, comme dans tout commerce.

Ce qui fait la différence entre « les barbares » et les « romains », c'est le mode de production. La production des « barbares » n'est pas basée sur la force de travail des esclaves.

Le mode production esclavagiste romain arrive à épuisement, il lui est de plus en plus difficile de renouveler la société de façon élargie. L'exploitation des riches propriétaires des esclaves et des paysans libres – nous sommes dans une production agricole dominante- draine les richesses hors de la production.

Le système est entré depuis longtemps dans la contradiction, entre forces productives, la principale, l'homme, ses outils et sa culture et ses besoins de développement. Le renouvellement élargi de la société est en panne.

Après la prise de Rome, la dissolution de la centralisation de l'Empire, rapide, entraîne une longue dissolution des organisations locales d'échange et de production et de leur gestion, et surtout la dissolution du mode esclavagiste de production.

La propriété collective des « occupants » barbares va remettre en cause ce mode de production, hériter des bagages culturels, lesquels ne vont pas disparaître, mais se raréfier, se figer relativement et se dogmatiser –monachisme... etc.- jusqu'à l'explosion de la renaissance dans les prémisses du pouvoir des bourgeois des villes en développement.

Lorsque l'Empire chute il a déjà chuté de l'intérieur. Les « bagaudes », révoltes décrites par Salvien et les historiens de l'antiquité tardive, ne sont pas seulement une protestation contre l'auto-vente des paysans libre en tant qu'esclaves aux propriétaires dont ils sont débiteurs de par l'impôt trop élevé qu'il ne peuvent payer, c'est aussi un mouvement et des prémisses de la construction d'un autre mode de production que le mouvement aléatoire de la société va produire : le féodalisme.

Cette dissolution c'est aussi la dissolution de la « Pax Romana » et la reconstruction lente et pleine de courbes, de retours et d'avancées, de nouvelles dominations non centralisées, des conflits de pouvoirs locaux qu'elle suppose et induit, et de son aboutissement bien de siècles plus tard dans la monarchie absolue, antichambre du pouvoir d'une nouvelle force sociale la bourgeoisie révolutionnaire.

Le mode de production de l'Empire du XXIème siècle c'est la vente-achat de la force de travail, le salariat généralisé dominant, et le mode d'échange le cycle de circulation Argent-Marchandise-Argent plus (A-M-A') pour lequel, ce n'est plus la richesse en marchandise qui est le but et le ressort premier, mais

**l'accumulation de l'argent, le capital et son accumulation devient premier, et la marchandisation devenant financiarisation mondiale et numérique généralisée in fine.**

**La révolution scientifique et technique, comparable en bien plus grand à celle de la Renaissance impose une augmentation exponentielle du capital constant (machines et techniques, plus formation et transmission) par rapport au capital variable, le salaire. Le rapport entre le capital investi et la plus-value s'abaisse et la guerre entre les propriétaires du capital pour le profit s'intensifie. Les plus gros, les firmes multinationales dont la production est sous-mise au profit financier qu'elles gèrent pour toute la société, de plus en plus détaché de la production des biens nécessaire à la satisfaction de besoins humains en croissance, et complexification, ressemblent à deux millénaires de distances aux propriétaires de l'Empire Romain, mais dans un autre mode de production et d'échange. Toute la vie humaine leur est soumise. Et les privilèges exorbitants des plus grands détenteurs du capital mondial ressemblent aux privilèges multipliés de leurs ancêtres du Vème siècle.**

**Pour que la vie humaine se poursuive et se développe, il faut que puisse se reproduire d'une façon élargie la production des biens nécessaire à la vie humaine. Le système en contradiction, le permet de moins en moins et c'est la raison de fièvres intelligentes et justifiées qui se développent dans le monde et en France en particulier aujourd'hui. La suraccumulation-dévalorisation de capitaux et leur difficulté de se mettre en valeur est le signe que le produit du travail ne retourne pas suffisamment au travail qui seul permet, hormis les richesses naturelles, de produire des richesses par la transformation de ces dernières. Quand à ces richesses naturelles comment peut-on penser qu'on puisse les préserver sans toucher au système du profit capitaliste financiarisé ? Naïveté ou enfumage, les deux à la fois...**

**La tentative d'Octobre 1917 et la NEP ouvraient une possibilité de passer de la vente-achat de la force de travail à une transformation progressive et radicale des rapports sociaux. Elle a échoué, mais rien ne dit qu'elle ne pouvait réussir en se transformant et en sortant de la culture de l'administration héritée et du tsarisme et de la propriété collective russe originale de la terre qui étaient son terreau. La contestation par les pays émergents et au premier rang la Chine modifie le rapport des force avec le capitalisme dominant et ouvre une porte à la sortie de sa dictature économique, militaire, institutionnelle. Mais cette contestation qui a transformé la Chine millénaire en une puissance de premier ordre, ce n'est pas une sortie du capital et de ses douleurs, même si une part de la société chinoise, à travers une minorité communiste et marxiste du PCC qui influe sur toute la société, conduit un travail de régulation du système vers un autre, imaginé, hypothétique, à construire pas à pas, en corrigeant les erreurs par l'expérience, dans une nouvelle « longue marche » mondiale systémique et non plus seulement anticoloniale du XXIème siècle. La démocratie c'est le développement et du système productif et de la conscience humaine qui sont en rapport dialectique. L'un ne va pas sans l'autre sous peine d'un retard ou d'un blocage des deux.**

**La dépossession massive de la propriété des moyens de production et de la propriété du capital pour la masse des humains dans le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé globalement financiarisé, entre en conjonction avec les capacités productives de la numérisation. La contestation de l'un et les moyens ouverts par l'autre pour libérer les hommes du travail contraint est à l'ordre du jour. Obsolescence du mode de production d'un côté et capacités de produire sans vente-achat de la force de travail, mais avec une réduction drastique du travail salarié au profit de l'activité créatrice libre vont de pair.**

**Faudra-t-il un lent écroulement de la centralité capitaliste pour y parvenir, ou l'humanité et les salariés et leurs différentes composantes, et la classe ouvrière minoritaire de production et de gestion de plus en plus qualifiée dans la numérisation, au premier rang de la contradiction du système, trouveront-ils la voie et l'action organisée pour une transformation progressive et radicale du système miné de l'intérieur par ses propres lois ? Des pistes sont proposées pour un autre crédit, une production monétaire européenne**

et mondiale échappant à la domination du dollar et libre des choix d'investissement et de production, des Fonds échappant au taux de profit, une sécurité d'emploi et de formation assurant une production et une cohérence de la personne humaine. Ces propositions ouvrent la voie pour un processus de sortie progressive et radicale du système malade vers un système économique et social en santé. Une civilisation de toute l'humanité, dans sa diversité créative et son appropriation en santé de son univers.  
16 janvier 2020.

### **XXVIII. LES CYCLES de 10 ans, 30 ans, 100 ans ARRIVENT A CONVERGENCE, comme arrive à maturité le fruit de CENT ANS D'ACTIVITE HUMAINE... (Reprise d'un article de Juin 2015)**

Dans le système dans lequel nous vivons, l'échange, la circulation des biens nécessaires à notre vie se fait dans et par la circulation du capital.

Le capital, c'est les marchandises qui circulent, qu'on échange en tant que biens nécessaires à la vie, la force de travail des personnes permettant la production des marchandises étant elle-même une marchandise que l'on vend et l'on achète et qui valorise le capital par le détournement d'une partie croissante du produit au profit de l'accumulation capitaliste.

C'est le système de la circulation Argent---Marchandise---Argent plus. Le Capital ne peut circuler que s'il se valorise.

La situation de la Grèce illustre (1) ce que peut être un blocage de la circulation et de l'échange, c'est-à-dire de la crise du capitalisme à son extrémité. Elle illustre ce dans quoi la situation mondiale peut sombrer si l'on ne met pas un terme à ce système d'échange et de circulation en sortant des rails séculaires du capital et en ouvrant d'autres voies de l'échange.

Il y a cent ans, un blocage mondial de cet ordre s'est dessiné. Il a abouti à la guerre de 1914, aux révoltes ouvrières contre la guerre et aux naissances de tentatives de création de systèmes sortant du type d'échange en capital mais aussi aux difficultés de créer un autre système.

Les destructions de la guerre de 1914 et l'échange que la révolution d'Octobre 1917 a tenté d'initier et a initié en partie sur une autre base que la revalorisation du capital dans une part importante du monde en développement aujourd'hui écroulée, a permis une sortie de crise et une revalorisation nouvelle du capital.

Un cycle économique d'un siècle, avec tous ses contenus des multiples activités humaines vient de se dérouler. La révolution scientifique et technique, la mondialisation informationnalisée place le développement des forces productives et de l'échange des biens dans une situation de blocage encore plus explosif qu'il y a cent ans.

Un atout existe pourtant pour en sortir, dans la renaissance de forces anticapitalistes et autogestionnaires nouvelles s'appuyant sur l'action continue et l'expérience d'un mouvement communiste affaibli mais transmetteur de savoir et d'action propre sur le capitalisme, sa crise et son issue possible.

Les cycles de 10 ans, 30 ans, 100 ans arrivent à convergence, comme arrive à maturité le fruit de cent ans d'activité humaine. Soit le fruit pourrit, soit il donne naissance à un arbre nouveau capable de survivre, se développer, dans les conditions nouvelles de son environnement : la mondialisation informationnalisée, ses besoins de cohérence sociale et écologique qui forment une unité et de crise et de solution, ce qu'affirme l'encyclique *Laudato si'*, «Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale.»

26 juin 2015

Sur les propositions économiques de sortie de crise, voir le site de la Revue Economie et Politique

(1) Il s'agissait dans cet article de 2015 des grandes luttes Grecques durant la crise de 2015. Note du blogueur, 2020.

### **XIX. « 20 THESES »**

**Sur les rémissions temporaires catastrophiques de la maladie du système capitaliste et sur de nouveaux critères de gestion pour le dépasser-abolir.**

*Stanco ma non soddifatto...*

*Las mais tenace, mais après...*

*Il m'a semblé que cette « information » avait besoin de la diffusion à sa portée, c'est à dire débile. Besoin, parce qu'exprimant un grand espoir dans l'épais brouillard dans lequel la société humaine se meut... :*

1. La nature s'organise sous des formes d'entités et de globalité de plus en plus complexe(s). J'approche de la dissolution de l'entité que j'ai constitué depuis le 13 septembre 1943 moins 9 mois.

\*

2. Un système basé sur le taux de profit arrive à son extrémité car ne pouvant plus répondre au développement des besoins humains, arrive à la catastrophe.

\*

3. C'est de l'absence de solution énergétique que souffre le besoin écologique. Le nucléaire est certes dangereux, mais aussi la moins pire solution à la crise énergétique, en attendant la multiplication des recherches style ITER.

\*

4. L'humanité ne résout que les problèmes qui se posent immédiatement à elle. Du moins dans son état de conscience actuel. C'est le constat que son absence de prévisions suffisantes la pousse vers le gouffre.

\*

5. La rémission à la mort du capitaliste est contenue dans ses capacités à détruire ou à geler du capital pour contrer une loi du système, celle de la baisse tendancielle du taux de profit. Les gaspillages, maladies, destructions que la crise du système induit par elle-même constituent les soins palliatifs à la survie provisoire du capital.

\*

6. La baisse tendancielle du taux de profit est accélérée par les progrès de la productivité induite par la révolution technique numérique. La productivité est le moteur et la contradiction antagonique du système.

\*

7. La productivité est la solution au dépassement de la vente-achat de la force de travail, au progrès de l'activité productrice-recréatrice libre et l'abolition de l'activité contrainte. Encore faut-il que la productivité ne soit plus connectée au taux de profit. C'est la question N°1 à régler pour toute avancée dans tous les domaines de la vie humaine, dans leur multiplicité et leur diversité positiveS et négativeS, et leur résultante.

\*

8. La philosophie qui sépare la pensée de la matière, d'esprit du corps-soi et du corps social ne peut qu'induire une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine.

\*

9. « Immatériel » = inexistant. L'Intangible est tout aussi matériel que le tangible (1).

\*

10. Une conception hiérarchique de l'humanité, de ses entités et de la personne humaine à son paroxysme est liée à un système marchand et son paroxysme, le capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé, globalement financiarisé.

\*

11. L'Urgence : Procéder à un mouvement de la société réduisant radicalement et progressivement la financiarisation au profit d'un l'investissement échappant à la loi du taux de profit, ce que la productivité de la numérisation mondialisée peut rendre possible.

\*

12. Procéder à un mouvement réduisant radicalement et progressivement la financiarisation le plus vite possible mais en respectant des rythmes et des paliers indispensables.

\*

13. Le capital ne peut se réguler par lui-même : c'est ce qui fait de la démocratie du « que-quoi-comment-et pour qui produire » à la fois un besoin humain, de la société et de la personne humaine et une solution à la poursuite de l'humanisation.

\*

14. Le travail, la transformation de la nature par l'homme pour subvenir à ses besoins élémentaire et en complexification, la création de ses outils de production et d'échange sont à la base de l'humanisation. Encore faut-il que cette transformation se fasse en santé pour l'homme et la nature dont il est partie intégrante.

\*

15. La complexification est une loi de l'univers, et la mort n'est qu'une transmission dans le processus de complexification.

\*

16. Les douleurs sont une incitation à résoudre un problème vital. Sans sa résolution la douleur devient elle-même invivable et mortelle.

\*

17. L'usage en santé de la productivité, c'est le contraire du productivisme, c'est la recherche et la mise en œuvre de nouveaux critères de gestion de la production. Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.

\*

18. L'unité du Système et de la Hiérarchie forment la domination généralisée de l'humain sur l'humain.

\*

19. Il n'y a pas arrêt sur image de l'état existant, social et mental en unité, mais il y a frein à son développement c'est-à-dire frein aux dépassements micrOS et macrO des contradictions, de la lutttes des contraires dans le mouvement humain en rapport avec le mouvement de la nature, dont il est partie

\*

20. la dialectique matérialiste non mécaniste, non dogmatique est un outil très avancé dans les capacités d'analyse de la réalité et de l'action de l'homme sur lui-même pour poursuivre un processus « matériel et moral » en santé. Mais ce n'est qu'un outil et comme tout outil, tout dépend de l'usage qu'on en fait. Il y a un rapport dialectique entre l'outil, l'usage, leur mouvement commun.

5 février 2020.

Note (1) : Certes, en économie on emploie le mot "richesses matérielles", ce n'est pas pour désigner un existant en général, mais des produits de la production économique. Il s'agit là du terme "matériel" appliqué à un existant particulier ou général de la production économique. Le vocabulaire philosophique est encore à créer et le sera lorsque la philosophie dite "idéaliste" sera complètement dépassée-abolie et étudiée au rang des mythes, au profit d'un langage et d'une conscience plus développés, ce qui ne l'empêchera pas d'exprimer aussi l'affectivité.

### **XXX. NOUVEAUX CRITÈRES POUR L'INTERVENTION DES TRAVAILLEURS DANS LA GESTION. Paul BOCCARA.**

Texte publié dans « *Economie et Politique* » en juin 1982.

« ... Pour comprendre le critère de base dont je propose de partir, on peut l'opposer au critère du taux de profit capitaliste : profit en monnaie/capital total avancé initialement en monnaie....

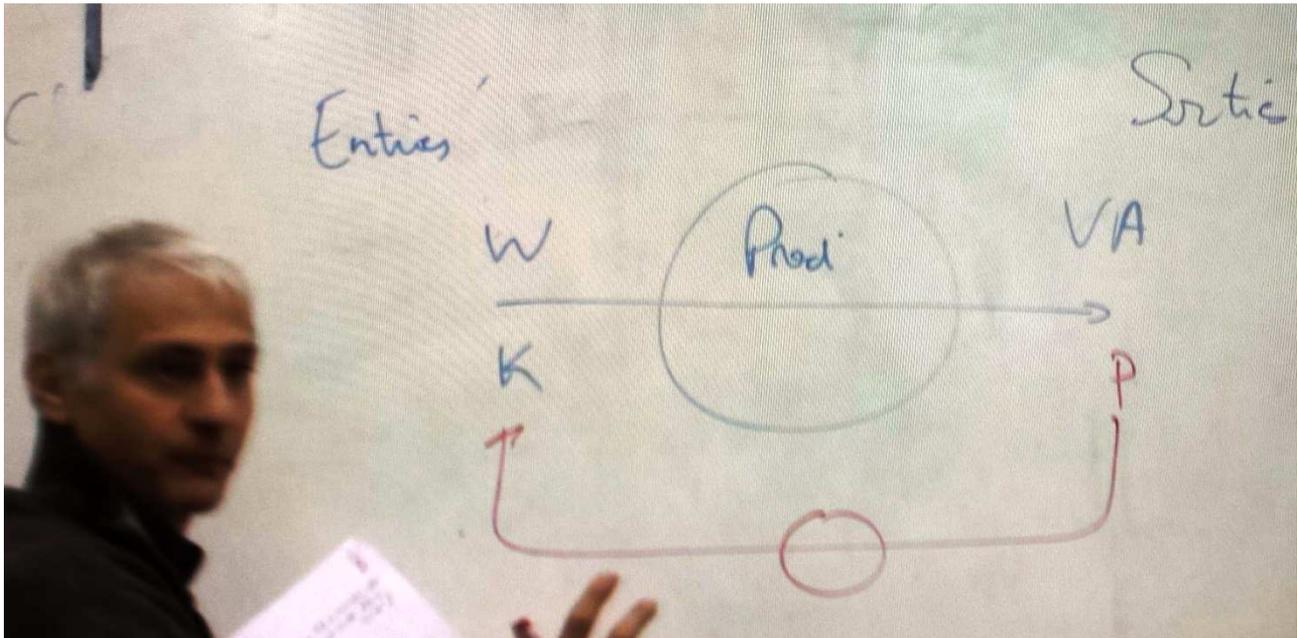
....Nous opposons à ce critère du rapport profit/capital avancé en monnaie, le critère de base nouveau exprimé par le rapport : *valeur ajoutée/capital matériel [et financier] avancé*.

La valeur ajoutée de la comptabilité, c'est *toute la production* de l'entreprise, vendue ou vendable [exprimée par son prix]... moins ce qu'on appelle les consommations intermédiaires, c'est-à-dire les dépenses de matière première, de semi-produits, d'énergie... consommées pour cette production . Pour obtenir la valeur ajoutée nette, il faut aussi déduire les amortissements justifiés correspondants à la consommation et donc à l'usure du capital fixe [machines et bâtiments]. La valeur ajoutée est donc la *richesse nouvelle* produite mesurée par les prix, au-delà des richesses matérielles consommées et intégrées à la production...

... Cela permettrait ce que nous allons voir dans le deuxième point. Le développement des travailleurs et de l'emploi : la valeur ajoutée disponible... ».....

.....SUITE SUR CE LIEN :

[http://www.economie-politique.org/sites/default/files/boccara\\_tome\\_5\\_06\\_1982.pdf](http://www.economie-politique.org/sites/default/files/boccara_tome_5_06_1982.pdf)



**XXXI. TIRER TOUTES LES CONSEQUENCES DE L'INACHEVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX.**  
**Paul BOCCARA, 1990.**

« ...La conception systémique ouverte initiée par Marx vise à dépasser le volontarisme et l'attentisme, en mettant en lumière la créativité fondamentale de tous les sujets humains. En tendant à analyser à la fois le conditionnement des régulations sociales par le niveau de développement de la productivité et la création des lois moyennes historiques par les multiples actions concrètes de tous les sujets humains, elle permettrait de conjuguer le respect des choix des plus larges masses et l'effort d'élucidation du conditionnement historique des possibilités des choix de société.

Mais il y a un inachèvement fondamental et non pas de détail de l'œuvre théorique de Marx. Et c'est la maturation technologique, économique, sociale, politique et culturelle actuelle qui permet enfin de poursuivre son élaboration fondamentale. Non seulement Marx n'a pu terminer l'analyse économique essentielle du *Capital*, mais il n'a pas produit l'ouvrage annoncé qui devait faire suite, concernant le marché concret, national et international et donc également la gestion. Et aussi il a à peine esquissé l'analyse théorique des différents domaines non économiques [que l'on peut appeler « anthroponomiques »] de la société.

Cependant les grands successeurs de Marx n'ont pas vu l'ampleur de cet inachèvement. Et ils ont surtout produit des compléments plutôt que la reprise de l'élaboration fondamentale. Ils ont pu ainsi marquer des régressions par rapport aux élaborations les plus avancées de Marx. Cette poursuite de l'élaboration théorique fondamentale, qui était extrêmement difficile, est devenue relativement plus facile avec la maturation contemporaine de la société et de la pensée. Même si cet inachèvement essentiel a déjà fait du mal dans le passé, s'attaquer à lui de front est devenu beaucoup plus urgent... »

Paul Boccara. 1990.

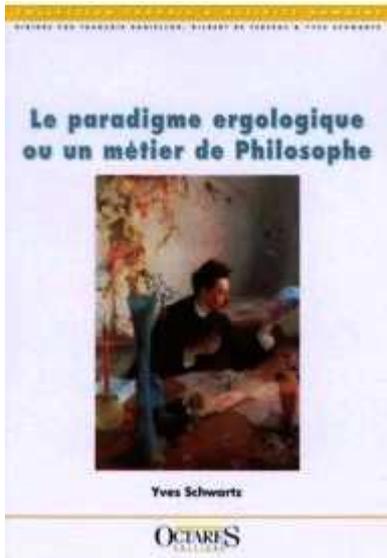
[http://www.economie-politique.org/sites/default/files/mars\\_1990\\_0.pdf](http://www.economie-politique.org/sites/default/files/mars_1990_0.pdf)

[http://www.economie-politique.org/sites/default/files/avril\\_1990\\_0.pdf](http://www.economie-politique.org/sites/default/files/avril_1990_0.pdf)

[http://www.economie-politique.org/sites/default/files/juin\\_1990\\_0.pdf](http://www.economie-politique.org/sites/default/files/juin_1990_0.pdf)

Un condensé de ces trois textes a été publié dans Economie et politique de Janvier-Février 2018 après la mort de Paul Boccara. Il peut être commandé à Economie et Politique (Novembre-Décembre 2017 et Janvier-Février 2018, 2 recueils parus à cette occasion). **Voir ce lien :**

[https://pierreassante.fr/dossier/BOCCARA\\_REVOLUTION\\_THEORIQUE\\_MARXISTE.pdf](https://pierreassante.fr/dossier/BOCCARA_REVOLUTION_THEORIQUE_MARXISTE.pdf)



**XXXII. MOINS MAIS MIEUX, BRÈVE INTRODUCTION À L'ERGOLOGIE.**

**L'HUMANITÉ, Vendredi, 5 Février, 2016.**

**Sur les travaux d'Yves SCHWARTZ.**

**Par Pierre Assante, syndicaliste.**

**« Un des concepts ergologiques : usage de soi par soi et usage de soi par les autres. »**

Au fond, l'ergologie consiste à poser la qualité de l'activité humaine. Problème majeur dans un temps où la recherche de rentabilité du capital nous entraîne dans une course effrénée à une quantité de plus en plus indifférente à la qualité. L'ergologie, pluridisciplinarité au service de l'expérience et la connaissance du travail, fournit des outils pour la qualité de l'activité. J'aurai tendance à l'appeler « pensée Yves Schwartz » (1) puisque, les concepts essentiels tirés de l'observation du travail, nous les lui devons. Ils constituent le miroir en aller-retour de

l'activité développant la conscience de ses contenus. Lénine, usant des concepts de la pensée de Marx les plus avancés sur le processus de la société humaine, sur l'autonomie relative des divers champs d'activité humaine, a contribué à une construction politique. Des organisations rassemblant des individus pour un objectif de transformation sociale à la prise de pouvoir pour cette transformation sociale, les « étapes » ont apporté chaque fois l'expérience des difficultés à surmonter, des retours à effectuer pour mieux avancer. Il n'y a pas de parcours humain échappant au pas à pas, à la continuité et aux sauts dans la continuité. Au-delà de la prise de pouvoir, les dernières analyses de Lénine (« Moins mais mieux ») vont à la question de la qualité de la construction, de la transformation, de l'activité humaine. Le bilan qu'il établit est clair, et nous pouvons en tirer des conclusions diverses pour tenter de mener à bien d'autres expériences. Il n'y a aucune transformation sociale saine qui ne pose comme base, « quel contenu de l'activité humaine », quelle qualité à donner au « que, quoi, comment produire » les biens « matériels et moraux » nécessaires à la vie humaine.

L'ergologie pose la question de la cohérence du geste producteur de la personne, celle du geste producteur collectif, de l'entité locale de production aux entités plus larges constituées et de la société humaine mondialisée, informationnalisée.

Quels sont ces concepts ergologiques ? Énumérons-en quelques-uns, laissant au lecteur le choix de les connaître dans la littérature ergologique et dans les activités de ce champ de recherche. Corps-soi. Forces d'appel et de rappel. Inconfort intellectuel. Normes et débats de normes. Dé-normalisation, re-normalisation. Double anticipation. Activité tripolaire, pôles de la gestion de la politeia, du marché à dépasser. Usage de soi par soi et usage de soi par les autres. Le travail concret « dans » le travail abstrait. Taylorisme à double effet. Productif et improductif. **Concepts d'horizon... Je vous recommande la lecture, sur le site de la Fondation Gabriel-Péri, des « réserves d'alternative »** que nous pouvons mettre en œuvre pour dépasser la crise de suraccumulation du capital décrite par Paul Boccara et la commission économique du PCF, crise qui paralyse de plus en plus le processus humain. Critique de l'économie politique et critique de l'organisation de l'activité productrice humaine vont de pair, de même que la question des pouvoirs politique, économique et de l'organisation du travail, relativement autonomes entre eux mais liés.

(1) Lire *Expérience et connaissance du travail*, d'Yves Schwartz, Éditions sociales. *Le Paradigme ergologique, un métier de philosophe*, d'Yves Schwartz, Octarès.

### **XXXIII. À QUAND LE DÉBAT POLITIQUE A LA BASE ?**

**Courrier adressé à des militants et-ou amis le 02.02.2020**

À quand le débat politique à la base ? Y compris et surtout en période électorale.

L'article que je vous propose est certes d'un abord difficile. Il l'est d'autant plus que le retard à débattre est grand par rapport à la réalité que vivent le pays et le monde, la crise galopante du mode de production et d'échange et ses conséquences dramatiques sur notre vie quotidienne. D'autres articles de ce blog ont proposé une argumentation plus simple, mais incomplète, sur le même thème.

Mais celui-ci et sa présentation personnelle introduisent l'idée indispensable de remettre en chantier une visée sur la construction d'une société de progrès et des possibilités de l'atteindre.

Ce ne peut être qu'une construction collective à partir d'un projet collectif. Allons-nous y participer ???

Pierre Assante. 02.02.2020

Le lien :

**TIRER TOUTES LES CONSÉQUENCES DE L'INACHÈVEMENT FONDAMENTAL DE L'ŒUVRE DE MARX.**

Paul BOCCARA, 1990.

<http://pierre.assante.over-blog.com/2020/02/tirer-toutes-les-consequences-de-l-inachevement-fondamental-de-l-oeuvre-de-marx-paul-boccaro-1990.html>

### **XXXIV. ÇA C'EST ESSENTIEL ! :**

**L'INCAPACITÉ ENTRETENUE ET LA TÂCHE DU PRÉSENT : LUTTER, S'INSTRUIRE, APPRENDRE, FORMER, RASSEMBLER, EXPÉRIMENTER.**

LE Développement de la personne humaine et de l'humanité se fait à partir de l'activité de la personne, sa cohérence, jusqu'à l'humanité tout entière en passant par les entités constituées historiquement, leur mouvement, leur évolution.

La nation n'est plus un marché unique, et cela depuis longtemps. Le développement s'est recentré sur les grandes zones de développement. Malgré leurs difficultés, leurs errements et leurs contradictions économiques et politiques, ces zones sont une base d'unité du développement général de l'humanité, développement quantitatif et qualitatif. Nous en sommes au niveau de l'Europe où en étaient les italiens avant et pendant la Renaissance où leurs états avancés et florissants n'ont pas été capable de s'unir face à la montée des états centralisés.

Pour la France d'aujourd'hui, partant des acquis sociaux nationaux, l'Europe est le niveau de développement historique naturel, et la BCE le niveau financier à mettre en cohérence avec l'organisation du local au global, pour la satisfaction et le développement des besoins sociaux. Ne pas le comprendre c'est mettre en handicap majeur les luttes populaires et la lutte de classe en grande difficulté, et tout simplement dans l'impasse. Cette incompréhension n'est pas l'apanage du mouvement populaire d'une nation, mais reste généralisée, malgré des progrès limités.

Le développement, la production des biens nécessaires à la vie humaine est mise à mal par la loi du taux de profit. Expliquer cela est absolument nécessaire au développement en santé des luttes sociales sans quoi elles ne peuvent qu'être des révoltes, les jacqueries de l'ancien régime, des bagaudes de l'Empire actuel, du capitalisme impérialiste dominant. Mais expliquer la dictature du taux de profit ne suffit pas, il faut aussi développer comment la dépasser, l'abolir. Je vous renvoie pour cela aux propositions des économistes communistes, propositions dont la mise en pratique par l'expérimentation et les corrections en cours de chemin devient urgente, pour la crise climatique entre autre, et pour stopper la progression des inégalités et des misères qui plombe la production des richesses pour tous, en quantité et en qualité. Pour transformer en santé une société de classe, il faut développer une classe et des alliances capables de gérer différemment la société vers une société sans classe, ce qui ne gommara pas l'infinité de différences de capacités et de développement des êtres humains et de leurs activités, mais les différenciera toujours plus tout en les rapprochant en cohérence et en efficacité qualitative.

La classe qui peut s'opposer à la loi du taux de profit, c'est celle qui vend sa force de travail, sous les formes anciennes et nouvelles, c'est elle aussi qui peut mettre en œuvre un autre mode de produire et d'échanger autre que celui basé sur la vente-achat de la force de travail, qui est la base historique de la société actuelle, et de la crise de suraccumulation-dévalorisation du capital à son paroxysme.

Se battre pour réduire la plus-value au profit du salaire et des besoins sociaux en général reste essentiel, mais insuffisant pour aller vers un autre mode de production et d'échange qui sorte de la crise de

suraccumulation-dévalorisation. Mobiliser les vendeurs de leur force de travail et la population dans la protestation est aussi nécessaire.

Mais on ne transforme pas une société sans former la classe qui doit la transformer aux capacités de gestion, des entreprises, du pays, de l'Europe, du monde. C'est cette carence de formation des partis dits de transformation qui a réduit à l'impuissance relative les révoltes d'hier et d'aujourd'hui.

Tenir les deux bouts c'est développer les capacités de gestion chez les vendeurs de leur force de travail, sans abandonner la lutte de classe, car c'est bien là que s'est nouée la contradiction entre révolutionnaires et réformistes en privilégiant une forme de lutte contre l'autre au lieu de les unir.

Je renvoie les communistes à l'intervention de Lénine au IVème congrès de l'internationale communiste, 1922, la NEP, l'alliance de classe, la russification du mouvement ouvrier et l'affaiblissement mondial, dans les progrès du moment, qu'il a induit. Ce n'est pas de l'histoire pour rien, c'est une réflexion sur les grands événements du monde, de l'humanité. Ceci dit en trop peu de mots, car c'est dans un débat de base généralisé sur la réalité du moment, sur le capitaliste mondialisé, financiarisé, numérisé du XXIème siècle, qu'il faut réfléchir pour agir. Et le passé historique des expériences de transformation avortées nous y aide.

Pour finir, la Chine n'est pas plus une menace que la crise globale du capital et ses conséquences économiques et guerrières. Elle est un élément nouveau dans le rapport de force avec l'impérialisme dominant. Un effort de régulation y est développé à partir de son état de développement historique du moment, de fait une immense NEP, ses possibles et ses dangers. Il est un des éléments de la lutte pour une civilisation de toute l'humanité. Mais un élément soumis à la crise du système mondial et ses effets les plus divers et les plus menaçants.

La lutte pour les retraites en France, "le droit à la paresse" et de sortir du travail marchand après une vie de labeur, pour une « activité libre » est un élément de la lutte globale pour un autre type de développement à partir de rapports sociaux différents, nouveaux et en santé.

Vendredi 31 janvier 2020.

### **XXXV. POUR COMPRENDRE LES LOIS ECONOMIQUES ET AGIR SUR LE DEVENIR SOCIAL EN SANTÉ IL FAUT DEPASSER LES CONCEPTS D'UNE PENSÉE SEPARÉE**

#### **1) DU CORPS ET**

#### **2) DE LA SOCIÉTÉ**

Il y a un lien intime négatif dans la personne et la société ENTRE l'incapacité de saisir les lois économiques qui gèrent le capitalisme, de ses origines à celui du XXIème siècle, ET la dichotomie mentale entre la pensée et le corps, qui conduit à isoler un mouvement du mouvement d'ensemble, à isoler analytiquement durée et mouvement, à dichotomiser l'espace-temps.

Lénine lui-même semble s'être mépris sur le sens des expressions de Dietzgen (1), ouvrier philosophe matérialiste, lorsque ce dernier déclare à juste titre la pensée MATERIELLE, alors qu'il dit simplement que la pensée est un mouvement matériel qui occupe le mouvement de l'espace-temps, et qui consiste, comme tout mouvement, tout être, tout existant, comme on peut le caractériser dans l'état de nos connaissances, sans aller plus loin dans l'approfondissement, par une activité chimique et électrique liée aux perceptions interprétées par les liens cérébraux accumulés, coordonnés, synthétisés dans le cortex.

Dietzgen, à mon avis ne complique pas un concept matérialiste, ni ne met le met en confusion, mais l'explique sur la question de l'idéal. Ceci ne s'oppose pas, au contraire à l'effort humain de comprendre dans la durée, longue au niveau de l'espèce, de l'énigme de notre existence, mais aide à la maintenir, l'existence, la parfaire, augmenter et complexifier sa relation avec son univers, dans la recherche de cette survie et de son développement, son progrès, son processus, sa croissance, son évolution, sa mort et sa transmission universelle.

La différence ENTRE une VISION IDEALISTE au sens philosophique et non au sens d'un IDEAL, car les idéaux sont bien des réalités, ET une vision matérialiste, est que la pensée, en tant qu'activité particulière n'est pas isolée du mouvement global de la société et de la nature, elle est en interaction dialectique, en mouvement d'aller-retour permanent entre l'individu, l'espèce humaine, la société humaine dans leurs milieux micrOS et macrO (2).

Concevoir la pensée comme une activité matérielle, sans quoi elle ne pourrait exister, comme ne peut exister aucun «être», aucun existant sans la durée et le mouvement de l'espace-temps et ses composants en évolution et complexification, n'est en aucun cas une régression ni affective, ni sentimentale, et encore moins scientifique. Le ressenti affectif relève comme la pensée conceptuelle formée par l'activité humaine, depuis les origines du travail qui a caractérisé et différencié l'homme de l'animal, d'une activité matérielle, du mouvement des composants qui la constitue. « Le désir est l'appétit de l'esprit » note Marx dans la première note du « Capital », après avoir souligné dans sa progression de pensée, du « vol du bois » à la préface à « l'introduction à la critique de l'économie politique » en passant par les manuscrits de 1844, le lien entre conditions de vie matérielles et morales en unité et besoins élémentaires et complexes en unité, du corps et de la société.

Pour revenir sur la relation essentielle et intime dont il est question au début, qui ne peut saisir les lois qui gèrent le capitalisme et pratique la dichotomie corps/pensée, y est conduit par les conditions matérielles de vie, en ce qui la domine dans la phase de développement de la société marchande millénaire : l'usage de soi par l'autre, la relation inégalitaire que créent les possibilités d'accumulation qui déterminent le mode d'usage de soi par l'autre, et pour être précis, dans la phase la plus récente, la mondialisation numérisée de la vente-achat de la force de travail à son paroxysme, et la financiarisation généralisée et globalisée par laquelle cette accumulation se cristallise.

Je rappelle une fois de plus ce qui poursuit la réflexion anthropologique, philosophique, économique, la dernière constituant à fournir des moyens économiques de développement de l'activité humaine, la continuation de Marx dans

1) les thèses de Paul Boccard et du collectif d'« Economie et Politique » sur le capitaliste mondialisé et financiarisé, la crise de suraccumulation et de dévalorisation du capital et ses solutions possibles.

2) les thèses d'Yves Schwartz et des ergologues progressistes sur les conditions en santé du travail et de l'activité humaine.

30 Janvier 2020.

(1) Dans "Matérialisme et empiriocriticisme", écrit en 1909, travail entrepris en Suisse après l'échec de la révolution de 1905.

(2) Et dans l'analyse dialectique, qui n'est pas un mode d'emploi mais un outil à utiliser avec toute l'intelligence possible, il faut inclure l'unité des forces contradictoires et leur lutte à l'intérieur du mouvement qui aboutissent à la résolution de la contradiction entre elles par un nouvel état et ses nouvelles contradictions. Et dans le cas d'une contradiction antagonique, d'une destruction-dépassement d'une force par l'autre, elle-même renouvelée dans une forme qualitativement nouvelle. Une contradiction antagonique peut naître de la naissance des forces dans des moments différents pour chacune, entre elles, du processus, du mouvement particulier ou général.

### **XXXVI. TRANSFORMATION INOUIË DE LA PLANÈTE PAR L'ESPÈCE HUMAINE**

Il y a quelque chose de grandiose dans le mouvement qui s'est enclenché en France le 5 décembre 2019. Certes il n'est ni le seul dans le monde, ni tombé de la dernière pluie. Et il n'est qu'un moment dans un long terme de l'action sociale qui s'en renforcera.

Il y a quelque chose de grandiose et de juste et en même temps qui tient plus des tripes que du cerveau. Qui tient plus du refus que du vouloir, bien que il y ait du vouloir dans le refus...

Il y a quelque chose aussi dans la vieillesse non de l'humanité mais du système social qui montre de l'impuissance dans la puissance. Et qui tient aux limites des savoirs humains du moment par rapports aux besoins humains du moment. Entre les capacités d'action et la capacité de la voir, de la contrôler, de la réguler.

**LA CROISSANCE CAPITALISTE N'EST PAS LA CROISSANCE NI DE LA QUALITE DE LA VIE NI DE LA QUALITE DE LA CONSCIENCE.** La conscience, cet outil qui a conduit l'homme à ses capacités actuelles et aux transformations inouïes de la planète par lui-même et de lui-même par lui-même.

Il y a un mot « magique » qui résume les limites et des savoirs et de la conscience et de l'état de la transformation du monde, qui résume ces limites et les possibles en santé à mettre en œuvre : l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital. Comprendre en quoi consiste

l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital et la crise de l'humanité qu'elle constitue, est une tâche de premier ordre.

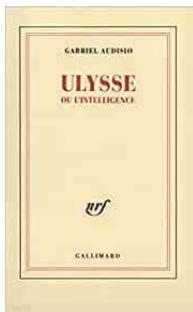
La croissance est nécessaire à la vie. Toute entité dont la croissance s'arrête est une entité morte. La question de la survie et du développement est la question de LA QUALITE DE LA CROISSANCE et de *l'incompatibilité de la qualité de la croissance avec l'accumulation, la suraccumulation, la dévalorisation du capital*, la crise essentielle de l'humanité et de son système issu d'un échange marchand à son paroxysme, celui la vente-achat généralisée de la force de travail.

Pierre Assante, « *un peu las mais tenace* ». 21 janvier 2020.

### XXXVII. Sur L'ULYSSE de Gabriel Audisio et la CASSANDRE de Christa Wolf.

*...Mais là est bien la limite du compromis, car dans la réalité il ne s'agit pas du rapport de la personne à la personne isolées du contexte...*

#### Variations personnelles...

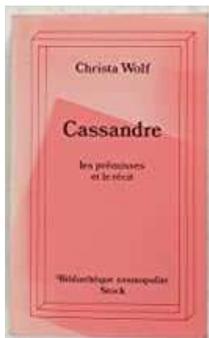


L'Ulysse de la société guerrière grecque et la visionnaire de la société marchande de Troie. Deux antithèses vivantes pensantes, l'une de l'autre.

Mais Ulysse n'est pas Achille ni Agamemnon. Petit roi, il n'aspire pas à l'hégémonie mais à gérer son lieu de naissance qu'il aime, dont il ne peut se passer, dans une société "tel quel". Telle qu'elle ? Pas sûr. Certes il y a les produits de son économie locale, les façons de la gérer, techniquement, politiquement, institutionnellement. Tout ça est dans sa volonté, sa conscience, sa manière d'être au-delà de toutes les transformations et contradictions intérieures et extérieures qui le traversent.

La culture d'Ulysse hérite de la domination masculine, du rapport de force et de classe de son temps et dont nous avons hérité en attendant d'autre normes de civilisation, dans d'autres rapports sociaux... Mais aussi d'un sens des possibles sur lesquels les guerriers et rois puissants et ordinaires sont aveugles. C'est là toute son intelligence, sa mobilité créatrice de pensée. Il y a peu à franchir entre Cassandre et Ulysse, pour qu'Ulysse rejoigne Cassandre et que l'alliance de la Cassandre mûre et du jeune Télémaque sage et instruit des pérégrinations de son père, devienne possible.

Télémaque préparant le massacre des prétendants par son père et lui-même renvoie sa mère à sa domesticité. Mais après avoir vaincu se pose à chacun la question de gérer le local, et ne pas se faire rattraper par les 10 ans de guerre et les 10 ans d'errements de son père. L'expérience est transmise directement dans le rapport au quotidien et au local : un « saut d'étape ».



Ulysse a su échapper à la pulsion amoureuse, traversant la personnalité et l'évènement, dont il est resté prisonnier huit ans, prisonnier certes heureux mais qui n'a pas oublié définitivement sa culture, et su retrouver les marques, les normes, les affectivités de son origine. Belle culture de la paix retrouvée, de l'andament et des travaux des jours ; de la capacité de choisir en fonction des tâches à accomplir.

Il y a là, dans l'Alliance possible, l'Athènes de la constitution de Solon et de Clisthène, l'alliance de la force et de la concertation, la philosophie du marchand éclairé vis à vis de la richesse produite et à produire et des compromis pour ne pas détruire ce qui la produit. Certes compromis d'un monde de domination mais qui sait faire de son

esclave, à l'instar d'Epicure..., son ami, mais sans remettre en cause le système, sinon l'adoucir en partant des relations, des rapports de personne à personne, à l'instar du futur christianisme originel.

Mais là est bien la limite du compromis, car dans la réalité il ne s'agit pas du rapport de la personne à la personne isolées du contexte, mais du rapport de la personne à la personne dans un système, un mode de production et d'échange, les normes pesantes du passé et ses rencontres conflictuelles avec le présent et celle à devoir venir, dans l'infinitude aléatoire; et dans les milites du partage possible et de son aspiration à la sécurité du partage absolu, organisation sociale proche de la source nutritive maternelle et de la séparation paternelle, fusion et séparations sociales assumées aujourd'hui relativement indifféremment, en contradiction fertile dès l'origine de l'espèce.

Cassandre, la princesse philosophe plus que religieuse, clairvoyante, soumise à son corps défendant à son père Priam et son système de pouvoir, voit très loin, mais ne peut que voir très loin. De la domination masculine, elle s'en échappe autant que faire se peut dans et grâce à son rapport avec les autres

femmes, qu'elles soient nobles ou du peuple. Ce n'est pas seulement son ressenti, mais aussi sa conscience, ensemble, qui parlent : institution, système d'échange dans la Troie ouverte aux échanges matériels et moraux et attaquée par les pillards civilisés et technicisés, tout cela va ensemble et l'institution, le pouvoir ne s'en rend pas compte, comme celui que Wolf défendait malgré tout, ce qui est évident dans son « Ciel divisé ».



Quel beau roman celui d'un Ulysse qui après avoir retrouvé Ithaque, assuré son pouvoir par la force et l'échange social concerté, mêlés, remettrait en réflexion son expérience de guerrier, de voyageur et de son attendrissement mûri envers Nausicaa que son machisme épargne, et d'amant de Circé et Calypso et de Pénélope : Pénélope, son port, mère et femme dans l'anankè de son temps, relativement dépassée plus tard, qui le rend gérant des forces productives dès son moment présent, des humains qui y sont intriqués, dépendants et autonomément solidaires. Ulysse devenant son propre repère, sa propre boussole, irait sauver Cassandre de la vengeance de Clytemnestre, mère blessée par les conséquences assassines du plus faible, quel qu'il

soit, d'un dogmatisme de classe et de possédant et de dominant tout ensemble. Quel beau roman où Télémaque et Cassandre se retrouvant à Ithaque, s'amouracheraient l'une de l'autre, l'une dans sa maturité physique et de conscience, l'autre jeune, dans une nouvelle expérience et dans son île à tous les sens de ce mot, une île isolat mais qui connaît le vaste océan, le vaste monde. Juste retour sur la rupture réparée entre Rita et Manfred du "ciel partagé".



Peut-être en sommes-nous là, et moi-même dans ce bureau relié par internet à la terre entière et au-delà même, dans mon état de retraité libéré en grande partie du travail marchand contraint et de droit relatif mais réel. Dans ce bureau où je peux imaginer les possibles des techniques libérant les forces productives tout en réduisant les tâches contraintes et augmentant la capacité d'action et de création de la personne. C'est sans doute ça une mondialisation démocratique, c'est-à-dire une démocratie du producteur, "du que, quoi, comment et pour qui produire" les biens matériel et moraux nécessaires à l'homme dans la préhension en santé de son univers, communiste.

Dimanche 19 janvier 2020.

### **XXXVIII. LA CRISE SYSTÉMIQUE ET LE DERNIER JÉSUS-CHRIST QUI PASSE.**

**La tâche de notre temps présent est celle-là :**

Si l'on ne pose pas, non en dernière instance mais AVANT TOUT la question de la crise du système économique et social, et son moteur et cœur, la crise d'accumulation-suraccumulation-dévalorisation du capital, on ne fait que retarder ad vitam aeternam les solutions à la crise et hâter les conditions de l'affaissement vital de la société humanisée.

Dans ce dernier cas, le « retour » ne peut être qu'une destruction partielle ou massive de la société.

Alors pourquoi ne pas mettre toute notre énergie à poser la question de la crise du système économique et social, en quoi elle consiste, et comment en sortir. Entendue ou pas la tâche de notre temps est celle-là.

La crise systémique c'est aussi la crise de la personne humaine, de ses capacités de travailler, de produire en qualité, de se développer en santé.

Les anciens et anciennes et nouveaux et nouvelles charlatans-sauveurs et sauveuses se précipitent régulièrement pour embrouiller les cartes en mettant en avant leur carrière et leur égo. Ils, elles constituent un grand danger. Et ce danger est d'autant plus grand que LE TRAVAIL de démonstration de fond des raisons structurelles et systémiques de la crise et de son mouvement N'EST PAS FAIT OU INSUFFISAMMENT FAIT.

Dernière question : il ne s'agit de s'isoler des mouvements et des fièvres qui agitent la société malade, il s'agit d'y participer en leur donnant les clefs des raisons de fond de la crise de la civilisation de L'EMPIRE du XXIème siècle et des possibilités d'en sortir pour le plus grand bien des humains et de leur milieu.

Dimanche 19 janvier 2020.

**XXXIX. RÉSUMÉ.**

Le capitalisme, c'est la vieillesse du système marchand millénaire.

Le CMMnlgF (1), c'est la société marchande à la fois à son sommet et à l'agonie. Evidemment, il s'agit de temps long, de « délais » historiques, bien sûr. Quoiqu'il soit difficile d'évaluer le temps humain, comme ce qui se joue dans la tête des hommes à un moment précis.

Ce n'est pas parce que le système économique et social est dans son extrême vieillesse, que cela doit nous cacher la jeunesse de l'humanité.

L'humanité est dans son adolescence, conscience en construction d'un moment de transition de la vie de l'enfant vers l'adulte. Son adolescence, avec les dangers de l'adolescence, de la vitesse et de la direction à réguler, du risque de perte de contrôle à éviter.... , sont là, mais surtout il nous faut voir que cette adolescence contient en germe un développement futur possible, incroyable de progrès humains immenses.

Il est difficile pour un tenant du système, gérant du pouvoir sur le capital, de son utilisation et de son mouvement, d'imaginer un autre mode de développement que celui dont il use quotidiennement, mimétiquement. C'est à l'homme producteur en tant que classe exploitée de constituer la force du changement, "poïétiquement", au sens que contient ce vieux mot utilisé déjà chez les grecs anciens pour désigner la création humaine.

*(1) Capitalisme Monopoliste Mondialisé numériquement Informatisé globalement Financiarisé.*



Pierre Assante

Février 2020

<http://pierre.assante.over-blog.com/>



\*\*\*\*\*

*« J'aimerais beaucoup partager ce que je vois, mais je le vois seulement parce que ça m'a coûté de le voir, et ce coût, il faut que les autres en fassent l'expérience.*

*Le chemin est à faire pour chacun. Malheureusement, on ne peut amener l'autre à un degré de plus de vérité s'il n'en a pas déjà le pressentiment »....*

*....Ce qui est dit n'est jamais entendu tel que c'est dit : une fois que l'on s'est persuadé de cela, on peut aller en paix dans le monde.....*

*(L'éloignement du monde)*

**Christian Bobin**

\*\*\*\*\*



## LE RECUEIL « le 5 décembre »

Sur le blog

<http://pierre.assante.over-blog.com/>



## L'HUMANITE ENTRE DANS SON ADOLESCENCE.

"Economie et Ergologie"

Sur le blog

<http://pierre.assante.over-blog.com/>

